

J'IE SAIS TOUT de BUCAREST



S. M. LA REINE-MERE HELENE



Mme André Chrissogheles



Mme Sarah C. Chintesco



Mme Josephine A. Paretti



Mme Victor Puscaro

nr. 24-33, 36-39

J'IE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: *Etienne Miculesco*

No. 24

REDACTION ET ADMINISTRATION: BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31

26 JANVIER 1941

DIPLOMATIE MODERNE

La chaise de poste est devenue wagon de chemin de fer, automobile et enfin aéroplane.

Le cavalier qui, bride abattue, apportait les messages urgents à l'homme d'Etat en dentelles et perruque, s'est transformé en postillon invisible, dénommé T. S. F.

Les journaux, tirés à la rotative, à une vitesse qui aurait fait frémir la Grande Demoiselle et à un nombre qui aurait fait regretter à lord Melbourne sa mansuétude exceptionnelle à l'égard de cette inconvenante entrave à la liberté individuelle qu'était l'instruction obligatoire — s'évertuent à publier sur l'heure le moindre mot qu'un diplomate a prononcé.

Dans les étangs de Versailles, de Schönbrunn, de „Sans-Souci" et de Windsor, les canards pataugent et cancanent, en s'ébrouant dans cette eau paisible, trop limpide pour cette autre espèce de canards, dont la rapidité de transmission est restée supérieure aux ultimes inventions du génie humain.

Messieurs les diplomates aussi sont restés les mêmes. Bien entendu ils ne manient plus bonbonnière et lorgnon, mais stylo et machine à écrire. N'empêche qu'ils sont toujours aussi affables, souriants voire même cordiaux, ne trahissant jamais rien de leurs secrets, heureux de vivre en badinant, ne montrant jamais leurs préoccupations aussi graves qu'elles soient.

Leur mutisme est toujours éloquent, leurs discours taisent volontiers les choses les plus importantes, mais leur action a suivi l'évolution de l'époque: C'est du jour au lendemain, presque d'une minute à l'autre, que tel ou tel accord a été mené à bonne fin, qu'une convention ancienne, subitement devenue archaïque, a été abolie.

Dans les coulisses on chuchote comme jadis, mais on chuchote sur des riens, histoire de dire quelque chose ou de faire passer le temps.

Soyons justes. L'époque des salons politiques, des cabales et des boudoirs est bien révolue. La diplomatie agit fort discrètement, fort courtoisement et fort prudemment. Il ne saurait en être autrement, à moins qu'on ne veuille faire opérer un chirurgien avec une fourche. Et ce qui ressort de tant de négociations laborieuses voit à présent la pleine lumière du jour.

Nous sommes bien loin des surprises de Talleyrand et Metternich.

C'est ainsi que l'autre nuit j'ai fait un rêve, un songe si doux, enivrant, inoubliable. Figurez-vous que de nombreux visages de personnalités diplomatiques étaient penchés sur des cartes; très affairés, ils gesticulaient, compulsaient des dossiers, avaient des entretiens à voix basse, des poignées de main expressives.

Je me faufilai parmi eux pour demander une explication. Les journées défilaient dans cette activité fébrile, discrète, journées qui en réalité n'étaient que des secondes de mon sommeil.

Alors je ressentis un choc violent: devant moi tous ces hommes brandissaient un papier contenant un seul mot:

LA PAIX.

Faisons-leur confiance; un jour nous nous réveillerons et nous la trouverons. Ce sera leur oeuvre!

ETIENNE MICULESCO



GENERALFELDMARSCHALL V. BRAUCHITSCH

In kurzer Zeit wird der Oberbefehlshaber des deutschen Heeres, Generalfeldmarschall von Brauchitsch, die Feier seines 41 jährigen Dienstjubiläums begehen. Einundvierzig Jahre Soldat sein heisst einundvierzig Jahre Leistung und Haltung; in andauernder Bewährung dieser Eigenschaften ist der Generalfeldmarschall zu seiner heutigen hohen Stellung emporgestiegen.

Aus dem Kadettenkorps hervorgegangen, wurde Brauchitsch am 22. März 1900 Leutnant, zuerst im 3. Garde Grenadier Regiment; dann, nach einem Jahr auf eigenen Wunsch bei der Artillerie. Nach Besuch der Kriegsakademie wurde er 1913 Hauptmann im Generalstab.

Während des Weltkrieges in verschiede-

nen Generalstabsstellungen tätig, zeigte er auch im Kampf höchsten persönlichen Einsatz: In dem amtlichen deutschen Kriegswerk „Argonnen“ wird davon berichtet, wie er in den Tagen vom 28.—30 September 1914 bei den schweren Kämpfen um die Varennerstrasse in den Argonnen persönlich eingriff.

Die Dämmerung des Tages brach schon herein, so heisst es in dem Bericht, und die feindlichen Barrikaden waren noch nicht genommen.

Auf Anregung des Hauptmanns von Brauchitsch und eines anderen Offiziers vom Stabe nahmen zwei Feldhaubitzen die Sperre nochmals kräftig unter Feuer, „Die beiden Offiziere liessen dann das Signal zum „Sammeln“ blasen und stürmten mit den zusammengeströmten Massen plötzlich mit unwiderstehlicher Wucht gegen die Sperre an.

Und jetzt mit Erfolg! In der Dunkelheit verschwand der Feind eilends. Eine Verfolgung und Ausbeutung des überraschenden Erfolges war bei der Dunkelheit nicht möglich. Die Bataillone und Kompanien sammelten sich an der Strasse, die Verbände wurden wiederhergestellt, wobei die beiden Offiziere des Stabes wieder tatkräftig mit eingriffen“. Im Oktober 1915 wurde Hauptmann von Brauchitsch mit dem Eisernen Kreuz I ausgezeichnet unter der soldatisch schlichten Begründung: „Hervorragende Leistungen als Generalstabsoffizier“.

In einem späteren Vorschlag zur Verleihung des Hohenzollernordens, den Ludendorff selbst machte, heisst es mit folgenden Worten höchster Anerkennung; „Hat 1½ Jahre als erster **Generalstabs-offizier** der 34. Infanterie Division während der schweren Kämpfe in den Argonnen und vor Verdun in rastloser, hingebender und verständnisvoller Arbeit die hervorragendsten Dienste geleistet und jederzeit seine Person rücksichtslos eingesetzt. Sein klarer, taktisch geschulter Blick, seine Umsicht,

Energie und Organisationstalent haben sich bei den ihm während der Vorbereitung und im Verlaufe der Abwehrschlacht gestellten Sonderaufgaben glänzend bewährt“.

Nach dem Weltkriege wurde von Brauchitsch in das Reichsheer übernommen: Er bekleidete verantwortungsrreiche Generalstabsstellungen, war nach der Machtübernahme bis 1937 Befehlshaber in Ostpreussen, und dann kurze Zeit Oberbefehlshaber der Heeresgruppe 4 in Leipzig, unter der alle motorisierten Verbände des Heeres zusammengeschlossen waren.

Am 4.2.38 ernannte ihn der Führer zum Oberbefehlshaber des Heeres. An dem geschichtlichen Ablauf der nächsten Jahre nahm von Brauchitsch in dieser Stellung wesentlichen Anteil. Unter seinem Befehl marschierten die deutschen Divisionen, im März 1938 nach Oesterreich, im Oktober 1938 ins Sudetenland und im März 1939 nach Böhmen und Mähren. — Daneben steht in diesen Jahren der Ausbau des Heeres zu einer Waffe ersten Ranges und höchster Schlagkraft, wie sich im polnischen Feldzug gezeigt hat.

Nach Ausbruch des Krieges mit Polen leitete der Generaloberst entsprechend dem Willen Hitlers, der eine schnelle Kriegsentscheidung forderte, die blitzartigen Operationen des deutschen Heeres gegen Polen, die in einer ununterbrochenen Folge von Schlachtentscheidungen, die durch den Vernichtungssieg im Weichselbogen gekrönt wurden, das polnische Heer und Staatswesen in 18 Tagen zerschlugen.

Brauchitsch wurde vom Führer mit dem Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes ausgezeichnet. Für seine Verdienste im Feldzug im Westen wurde er am 19. Juli 1940 zum Generalfeldmarschall ernannt.



Generalfeldmarschall von Brauchitsch

Le nouveau Ministre d'Allemagne à Bucarest



M. Killinger

Le nouveau Ministre plénipotentiaire en Roumanie, le baron Manfred FREIHERR von KILLINGER, a amassé les impressions les plus marquantes de sa vie, en tant que soldat, politicien et représentant de l'Allemagne à l'étranger.

C'est comme jeune officier de marine qu'il a pris contact pour la première fois avec le monde anglo-saxon et l'Empire britannique, contre lequel il a pris position au moment du grand conflit de la guerre mondiale.

Comme militant politique en faveur du redressement de l'Allemagne il a ressenti personnellement les souffrances économiques et politiques de son pays, conséquence de l'effondrement de l'Allemagne lors de la guerre, du „Diktat“ de Versailles ainsi que des phénomènes de décomposition politique interne.

En tant que Chef, il fut chargé au moment de la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, d'une mission comportant de graves responsabilités.

Représentant du Grand Reich allemand aux Etats-Unis, il a eu l'occasion de suivre d'un autre continent le redressement et le renforcement de l'Allemagne et s'est trouvé de

nouveau en contact, mais d'une façon encore plus proche avec un monde de cachet anglo-saxon. Ses missions ultérieures l'ont mis en contact plus étroit avec les problèmes européens et plus spécialement ceux du sud-est de l'Europe.

Son activité en Slovaquie, amie du Reich allemand, lui a donné la possibilité de connaître les difficultés que représente la création d'un Etat nouveau dans un espace relativement restreint où se heurtent les intérêts de nationalités différentes.

Le choix du baron von KILLINGER qui grâce à son activité national-socialiste, s'est trouvé avec le Führer-Chancelier en contacts étroits et qui, en sa qualité de vieux soldat représente les plus solides qualités allemandes, est pour la Roumanie national-légionnaire la preuve de l'intérêt que porte l'Allemagne au développement et au destin de ce pays.

Nous saluons en lui le représentant de la Grande Allemagne avec l'espoir que son activité contribuera à diriger la Roumanie vers un avenir meilleur.



Le nouveau ministre d'Allemagne à Bucarest, M. Manfred Freiherr von Killinger, commandant de la compagnie d'assaut „Koppe“ du corps volontaire allemand en Silésie.

M. le général Jean Antonesco

M. le ministre Fabricius

Lors du déjeuner offert par M. le général Jean Antonesco et Mme Antonesco en l'honneur de Mme et de M. le ministre Dr. Fabricius, ministre d'Allemagne, le Conducator de l'Etat a prononcé le discours suivant :

„EXCELLENCE“

„Vous appartenez à une diplomatie qui a fait des actes son unique éloquence; Et moi, j'appartiens à une carrière qui s'est fait de l'exemple du silence une tradition constante.

„Je vous prie donc de ne pas attendre de moi, — à cette occasion, de mesurer votre oeuvre en Roumanie, ni d'exprimer le profond regret que je ressens au moment de nous séparer, par des paroles bien longues.

„MONSIEUR LE MINISTRE,

„Votre présence à Bucarest et votre mission en Roumanie représentent l'époque la plus fertile des rapports entre le Grand Reich et la Roumanie.

„Il y a une grosse différence entre la Roumanie que vous avez trouvée et celle que vous quittez.

„Aujourd'hui la Roumanie est un pays national-légionnaire, ayant une structure, une organisation et une tendance pro-

fondément liées à la révolution national-socialiste allemande; elle sent un appui sincère et solide dans le rôle de la



S. Exc. M. le ministre W. Fabricius

Grande Allemagne dans l'Europe de demain et dans la reconstruction du Sud-Est, elle a une confiance inébranlable dans l'oeuvre de justice et dans la vision de génie intellectuel du Grand Fuehrer.

„Aujourd'hui la Roumanie est liée à l'Allemagne par le pacte de Berlin, et elle base son calme, sa sécurité et son indépendance politique, sa propre force à part, sur cet ordre nouveau.

„Et l'accord économique récemment conclu avec le gouvernement du Reich ouvre une véritable époque dans l'histoire des rapports germano-roumains et dans notre progrès futur.

„Votre rôle en Roumanie, Monsieur le Ministre, se mesure à l'importance historique de ces réalisations.

„Et je crois qu'il ne saurait y avoir de plus grande satisfaction pour vous, pour le succès de votre carrière et pour votre conscience, que de regarder en arrière pour voir ce qu'était l'Allemagne pour la Roumanie lorsque vous êtes venu ici, et ce qu'elle représente pour elle aujourd'hui au moment où vous la quittez.

„Votre satisfaction peut être d'autant plus grande, qu'en servant votre patrie vous avez également servi la Roumanie par une contribution dont assurément s'occupera l'Histoire, à l'époque où l'on jugera à fond et intégralement l'étape des grandes transformations intérieures et internationales de la Roumanie de nos jours, transformations auxquelles vous avez assisté.

„Personnellement je n'oublierai jamais comme je n'oublierai pas votre collaboration rare et dévouée depuis septembre jusqu'à présent, l'ardeur et l'attention que vous avez déployées lors de ma visite à Berlin et de la conclusion des accords, ainsi que lors de toute l'évolution harmonieuse entre le régime national-légionnaire — et le gouvernement allemand. Veuillez accepter au nom de mon Pays et en mon nom personnel, les remerciements les plus chaleureux et les plus reconnaissants.

„EXCELLENCE,

„Les séparations remplissent toujours les coeurs de mélancolie.

„Aussi convaincu que je sois que dans vos missions futures vous ferez preuve du même attachement et de la même foi que vous avez eus pour la Roumanie restant ainsi toujours lié à nous, — je



Le général Antonesco Conducator de l'Etat et M-me Tsutsui femme du ministre du Japon

donne un déjeuner en l'honneur de et de Mme Fabricius

ne peux m'empêcher de vous regretter personnellement et de vous dire la tristesse que me cause le départ de votre charmante épouse, dont la noble simplicité et la courtoisie distinguée ont continuellement servi d'exemple et resteront pour nous un doux souvenir.

Je suis persuadé que votre éminent successeur fera prospérer sans discontinuer nos rapports avec la Grande Allemagne.

„Je lève mon verre à la santé du Führer-chancelier du Grand Führer du Reich Allemand, à la santé de votre Excellence et de la si aimable Madame Fabricius, ainsi qu'à la prospérité et à la grandeur de l'Allemagne".

S. E. M. Fabricius a remercié en termes chaleureux pour tout l'appui qu'il avait trouvé auprès du Conducator de l'Etat et des autorités roumaines et a conclu par le toast suivant :

„Je lève mon verre à la santé de Leurs Majestés le Roi Michel Ier et la Reine-Mère Hélène, à votre santé, Monsieur le Conducator de l'Etat et à celle de votre aimable épouse, Mme Antonesco, ainsi qu'à l'avenir de la Roumanie national-légionnaire".

Ont pris part au déjeuner :

Le baron Antoine Mocsony Grand veneur de S. M. le Roi, S. E. M. Ghigi ministre d'Italie, S. E. le Comte de Casa Rojas Y Moreno ministre d'Espagne, S. E. M. Tsutsui ministre du Japon le général Hansen, le ministre Neubacher, le général Speidel, M. Georges Cretziano ministre des Finances et Mme, M. Michel Antonesco ministre de la Justice, le général Dobre sous-secrétaire d'Etat, M. Al. Constant sous-secrétaire d'Etat, le général Ioanitzu chef de l'Etat Major et Mme, le colonel Gerstenberg attaché de l'air d'Allemagne, Mlle M. Fabricius, le colonel Spalke, le conseiller de légation et Mme von Stelzer, M. Hoffman conseiller de la légation, le Lt-colonel et Mme Braun, M. von Rohrscheidt, le comte et la contesse Hardenberg, le dr et Mme Klugkist, M et Mme von Ritgen, M. Ditler, M et Mme von Mirbach, M. Naumann, M. Rasmuss, M. Teist, M et Mme Voss, le dr Schickert, M et Mme Schober, M et Mme Wenzel, M et Mme



Le général Antonesco tenant son discours ayant à sa droite M-me Fabricius et à sa gauche M-me Tsutsui

Kraft, M et Mme Linscheid, le Lt Schlecht, M. Matthiae, M. Vantu, maire général de Bucarest, le ministre Al. Cretziano secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères, M. Vladesco secrétaire général de la Présidence du Conseil, le général et M Steflea, M. Al. Téléma-

que ministre plénipotentiaire, M. Jurasco, ministre plénipotentiaire, le Colonel Elefteresco directeur du cabinet du Conducator de l'Etat, M. Georges Elefteresco conseiller d'ambassade, M. Michel Stanesco directeur du protocole, M. Nicolas Dimitresco conseiller de légation.



S. Exc. Mr. Fabricius tenant son discours.

Le rôle de l'agriculteur allemand

Par WALTHER DARRE

Ministre de l'Approvisionnement et de l'Agriculture du Reich

Les bases de la réorganisation de l'économie agricole de l'Allemagne ont été formées avant même la venue au pouvoir du national-socialisme. Le sauvetage de la paysannerie a été aussi bien un problème de législation agricole qu'un problème d'économie nationale. Tous les deux ont été préparés en 1933, tant théoriquement que pratiquement, de sorte que leur réalisation a pu être immédiate. La loi sur le foyer rural a créé un nouveau principe de droit agricole, le nouveau règlement du marché a créé un nouvel état de choses en ce qui concerne les débouchés et l'établissement des prix pour les produits agricoles. Un an plus tard l'appel pour la bataille de la production a été à la base de l'augmentation du rendement qui, en raison des grands excédents en produits agraires, semblait hardi au monde entier. Leur but n'aurait jamais pu être compris sans l'aveu principal de la sécurité de l'Etat national-socialiste pour s'assurer l'espace vital et les libertés d'approvisionnement. Certes, presque sans exception tout l'espace sud-oriental est un espace agricole. Même aujourd'hui il faut reconnaître que les meilleures énergies pour la direction de l'Etat émanent de la couche paysanne. Le fait aussi que cette région dépend en général de l'exportation des productions rurales devait faire surgir l'inquiétude qu'en assurant l'alimentation du peuple allemand on arriverait à une autarcie menaçante pour le Sud-est, c'est à dire que cela équivaldrait à une diminution des possibilités d'exportation vers l'Allemagne. Les expériences des sept dernières années ont pourtant démontré que le règlement du marché et la bataille de production ne forment aucun obstacle économique-politique, mais sont à la base d'un échange régulier de marchandises plus intense. Les contingents solides et des prix solides, les principes de l'ordre économique allemand intérieur, ont également eu un effet fructueux sur d'autres Etats, qui, ces années-ci se sont attelés de plus en plus à une collaboration étroite.

La prospérité dynamique de l'économie organisée est devenue pour beaucoup d'Etats agraires du continent un bien public pour la conduite de l'économie.

Une année de ravitaillement de guerre a représenté par conséquent une épreuve de surcharge pour la nouvelle politique agraire allemande et le contraire aurait d'ailleurs été inconcevable. L'Angleterre et tout l'occident libéral, qui voulaient voir dans le programme allemand d'approvisionnement soit du romantisme artificiel, soit un bluff, qui ont qualifié la bataille de production comme étant un règlement des défauts, ont dû payer à présent sa réussite par une déception aussi lourde que sa défaite sur le champ de bataille. Après les expériences de la guerre mondiale on croyait pouvoir considérer comme base que l'Allemagne s'approcherait avec une vitesse vertigineuse, suite au blocus, de la fin de son potentiel d'approvisionnement économique. Les présomptions semblaient pourtant parallèles à beaucoup d'égards. Des centaines de milliers de bras ont dû être retirés de l'agriculture au mois de septembre 1939. Bien entendu, l'armée a exigé une partie importante des chevaux. On peut ajouter que l'automne de l'année 1939 a été tout aussi défavorable pour les ensemencements que l'hiver dur et humide s'est continué au printemps. On se demandait si, dans cette situation, il n'y aurait pas lieu de craindre une perte de la capacité de production dans la même mesure que pendant la guerre mondiale. A l'époque de la guerre mondiale la production de céréales a diminué de 66 %, la production de fourrage a baissé de 41 à 28 millions de tonnes, sans parler des pertes extraordinaires des récoltes d'automne. Aujourd'hui les ennemis de l'Allemagne n'ont pas compris ceci : L'Allemagne de 1939 n'était plus l'Allemagne de 1914, ni du point de vue de la politique, ni du point de vue de l'économie. En sept années de bataille de production, l'agriculture allemande a réalisé un potentiel de rendement qui non seulement a enregistré en

temps de paix une augmentation importante, mais qui a pu assurer également cette ascension en temps de guerre. Ce n'est pas en vain qu'on a dépensé au cours des dernières années des millions pour la mécanisation de l'agriculture, pour multiplier le cheptel dans un travail âpre et infatigable, pour soigner le sol, pour choisir les meilleurs grains pour les nouveaux ensemencements. Tout cet effort produit aujourd'hui ses fruits. C'est pour cela que le voisin de nos communautés locales s'est réjoui de plus de sollicitude et d'aide, ainsi que des véhicules et automobiles en commun, de sorte que malgré la guerre et le temps défavorable pas un lopin de terre n'est resté en friche. Il faut avoir vu les champs de blé non labourés en France pour comprendre ce que signifie cet exploit. Le résultat justifie pourtant cette peine. On peut dire avec orgueil que le paysan allemand a vaincu dans un combat qui peut être placé à côté des victoires de l'armée. C'est la bataille contre le blocus anglais, contre la famine.

Au cours de cette année de guerre le peuple allemand a obtenu de nouveau la confirmation que le rationnement constitué par le règlement du marché en temps de paix n'est pas un signe de faiblesse ou de pénurie. Pendant toute l'année de guerre l'Allemagne a pu maintenir ses rations de vivres à un niveau suffisant, même dans certains cas particulièrement difficiles, tandis que l'Angleterre a eu recours aux restrictions. Voilà qui montre une différence considérable entre l'Angleterre qui a préféré perdre la paysannerie et favoriser le commerce de la bourse et de la haute finance, et l'Allemagne, qui a su apprécier la valeur du paysan. Et par là ressort également un pronostic pour l'évolution future de la guerre. L'Angleterre sentira le „Général Faim" qu'elle a choisi comme allié contre l'Allemagne, dans une mesure plus dure dans son propre pays. De nouveau la loi de l'histoire prouve qu'il est vrai :

Faute d'agriculture, un peuple a faim !
Sans paysans un peuple meurt !

UNE ENTREVUE AVEC SON EXCELLENCE M. KIYOSHI TSUTSUI, MINISTRE DU JAPON EN ROUMANIE



M. Kiyoshi Tsutsui

Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Japon

SON Excellence, M. Kiyoshi Tsutsui, un des plus brillants diplomates japonais, est arrivé récemment à Bucarest, comme Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Japon en Roumanie.

Il nous a fait l'honneur de nous recevoir dans son charmant hôtel du Bd. Dacia, pour nous parler de ses premières impressions sur notre pays.

Dans le cadre d'un goût parfait de sa résidence, sous la protection des exquis objets d'art japonais, S. E. M. Kiyoshi Tsutsui, qui est un charmant causeur, nous a évoqué, en des termes émouvants, sa sympathie pour la Roumanie.

„J'ai eu depuis longtemps l'occasion d'apprendre beaucoup de choses intéressantes concernant la Roumanie et, à présent, je suis bien heureux, en ma qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur du Japon, d'avoir la possibilité de connaître plus intimement ce pays merveilleux par ses sites, par ses beautés et par ses habitants.

„Bucarest doit être considéré comme une des plus belles cités d'Europe et j'ai été très frappé par l'aspect de cette ville, si riche en monuments intéressants et dont le pittoresque vous charme du premier abord. La cordialité avec laquelle votre peuple accueille les étrangers m'a vraiment ému et je tiens à remercier, par l'entremise de votre revue, tous ceux qui m'ont témoigné leur chaleureuse sympathie, depuis mon arrivée à Bucarest.

„Maintenant que de nouveaux liens unissent la Roumanie et le Japon, j'espère que les relations culturelles entre nos deux pays, si prospères grâce à la merveilleuse activité de „L'As-

sociation Japono-Roumaine - et les relations économiques, seront dans l'avenir plus resserrées.

„Je m'efforce de travailler pour le rapprochement de ces deux pays, si éloignés par la distance, mais si proches par l'âme de leurs peuples. Dans mes rapports officiels et personnels avec les personnalités de la vie roumaine, j'ai été heureux de constater une grande bienveillance et beaucoup de sympathie pour tout ce qui est japonais. De même je peux vous assurer qu'au Japon vous trouverez partout la sympathie la plus sincère pour le peuple roumain.

„Je serai très heureux si, par mon activité, je réussis à faire, que ces deux peuples, créés pour une compréhension mutuelle, se connaissent le mieux possible”.

Sur ces belles paroles, les intéressantes déclarations ont pris fin et nous dûmes quitter, à regret notre charmant et illustre interlocuteur, S. E. Monsieur Kiyoshi Tsutsui, Ministre du Japon en Roumanie.

M.

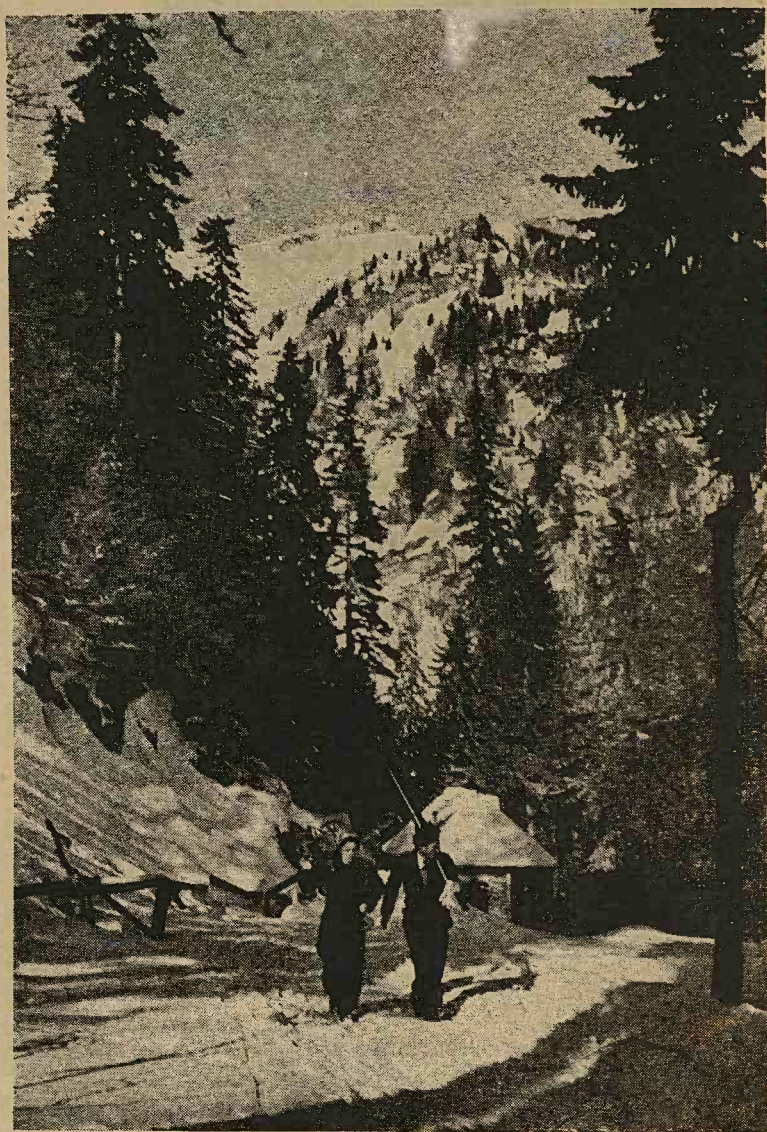
萬歲！
高井 博

Bonne année !

Kiyoshi Tsutsui



L'HIVER *en* Roumanie





M. Miguel Rivera, Chargé d'Affaires du Chili, à son bureau de travail

Une heure avec le représentant diplomatique du Chili

M. Miguel Rivera, le distingué représentant diplomatique du Chili à Bucarest, lors d'une conversation à bâtons rompus, a bien voulu nous faire connaître quelques unes de ses impressions personnelles sur notre pays, et nous faire des révélations fort intéressantes sur son pays, trop peu connu chez nous.

M. Miguel Rivera est venu à Bucarest au mois de mai 1939 et a tout de suite été fasciné par les richesses de la Roumanie et par la beauté de ses paysages merveilleux. Il a parcouru les vallées de l'Olt et de la Prahova. Il a suivi le Danube et il est allé jusqu'à Constantza. Il a également exploré le littoral de la Mer Noire.

Laissons-lui la parole :

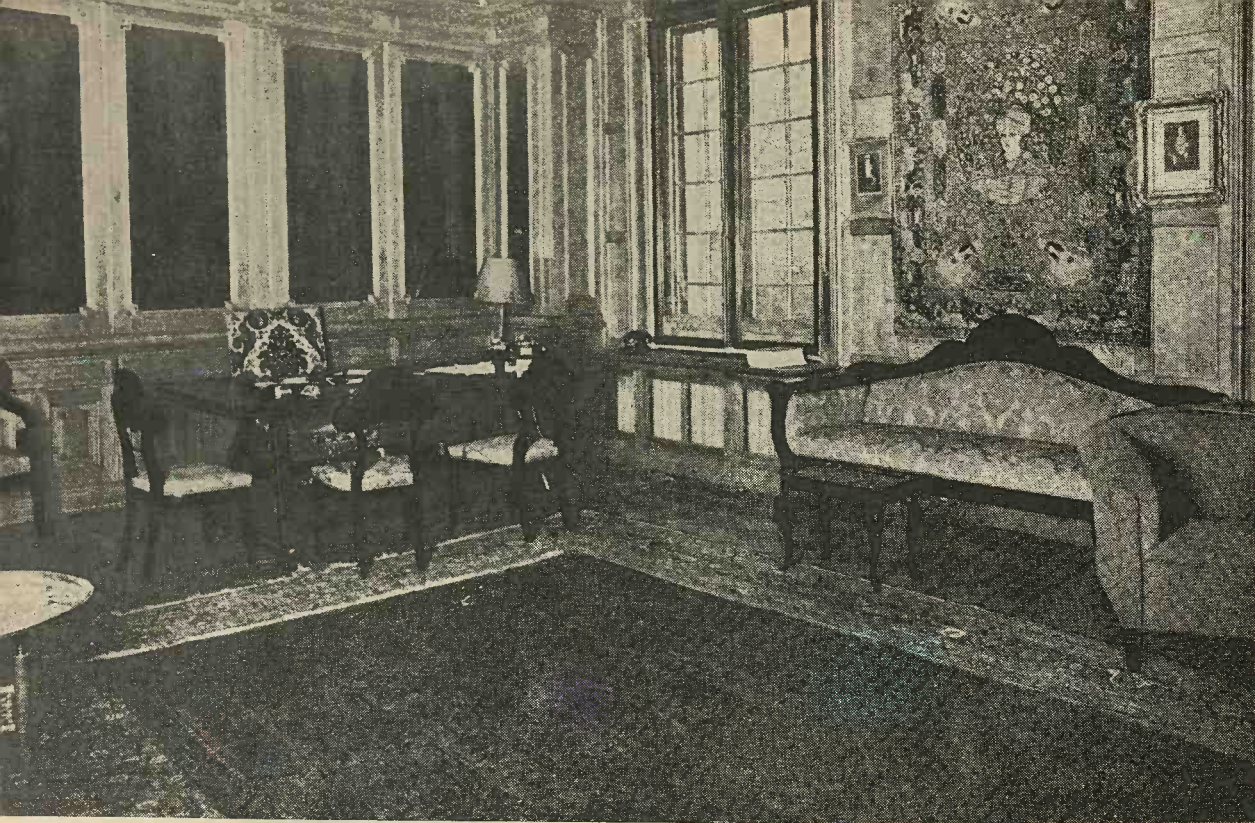
„Je suis étonné de la beauté et des richesses de ce pays. Ses monastères, ses bibliothèques, archives et musées contiennent des merveilles indescriptibles. Bucarest, ville importante et pittoresque est aussi un observatoire splendide pour savoir ce qu'on fait en Europe, en Asie et en Afrique. De là on a la vision des trois continents tourmentés par le cauchemar de la guerre".

Nous avons noté ensuite quelques observations particuliè-

rement judicieuses sur la situation commerciale, agricole, démographique, ethnographique et politique du Chili.

„Le Chili occupe, avec ses 4.300 kilomètres de longueur, la moitié de la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Les Cordillères des Andes le séparent de la République Argentine. Du fait de son littoral étendu, le Chili est un pays de tradition maritime. Ses propres bateaux sillonnent les côtes du Chili, d'Argentine et du Brésil. La Compagnie Sud-américaine, également chilienne, qui, avant la guerre, faisait l'itinéraire Valparaiso-Liverpool-Hambourg, envoie à présent ses navires jusqu'à New-York. De nombreuses compagnies anglaises, américaines, japonaises, néerlandaises, suédoises, font relâche dans nos ports. Le Chili est le seul pays au monde qui possède des gisements naturels de salpêtre, le meilleur engrais connu qui améliore les terres au lieu de les appauvrir ou de les aciduler comme les autres engrais.

„Pendant de longues années le Chili était le plus gros producteur de cuivre du monde : il a été dépassé actuellement par les Etats-Unis, mais ses gisements sont les plus riches. Trois grandes usines en font l'extraction et l'affinage.



Un coin du bureau de Son Excellence M. Miguel Rivera

Le Chili exporte également du fer aux Etats-Unis. A Corral, dans le sud du pays, une compagnie à capital chilien produit du fer et de l'acier d'une qualité excellente.

Au Chili on exploite en outre des mines d'or, d'argent, de manganèse: on y produit de l'iode et du soufre d'une qualité très appréciée, sur une vaste échelle. Le nord du Chili est un laboratoire chimique qui travaille en permanence.

Grâce à la variété de son climat, chaud dans le Nord, tempéré au centre et froid dans le Sud, les terres chiliennes donnent tous les produits. Les fruits sont exquis et comme les vins sont exportés aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et en Allemagne.

Au Chili on récolte du blé, du seigle, de l'avoine, des petits pois, des pois chiche et plus de 80 variétés de haricots. Beaucoup de ces produits sont exportés.

Le cheptel donne des laines de première classe, exportées en Angleterre et en Belgique, et pour le reste transformé dans les tissages chiliens. Les forêts donnent des essences de bois d'une grande variété.

Mais avant tout le Chili tient à sa tradition maritime qui remonte à l'époque de son indépendance (1810). Sa flotte de guerre occupe la 10-ème place. La faune marine est encore insuffisamment exploitée".

Nous demandons quelques éclaircissements sur les caractéristiques des habitants de ce pays si attrayant et sur ses institutions politiques.

Notre aimable interlocuteur s'empresse de nous renseigner.

„Au Chili il y a unité de race. Il n'y a pas de problème indigène. Ce qu'on remarque tout de suite chez le Chilien, c'est son énergie au travail.

„L'actuel président de la République a été élu au suffrage universel par une combinaison de partis, auquel ont adhéré tout les éléments politiques ainsi que tous les citoyens sans parti, amis de l'ordre constitutionnel et de la justice sociale. Et, voyez-vous, — poursuit-il, — la dictature qu'avait exercée la droite, qui détenait le pouvoir jusqu'à l'époque de l'élection, a été remplacée par l'application de la Constitution politique de la République. Le gouvernement actuel a res-



Le grand hall de la légation

titué à tous les Chiliens, leurs garanties individuelles, ce qui signifie liberté de presse, liberté d'association, etc. Les problèmes d'ordre public sont discutés au Parlement, dans les journaux, dans des réunions. Tous les citoyens ont le droit d'exprimer leur avis : le Gouvernement écoute le peuple.

„Je suis certain que les Roumains qui habitent notre pays diront la même chose que moi à ce sujet, comme les représentants diplomatiques de plus de trente pays accrédités au Chili“.

Au risque d'importuner en fin de compte un causeur si complaisant, nous cherchons à obtenir quelques détails sur le chef de l'Etat. C'est avec une certaine fougue qu'on nous répond :

„Le président de la République est M. Pedro Aguirre Cerda, avocat et professeur. C'est un soldat de la démocratie, mon ami de longue date. Il a voyagé en Europe et en Amérique. Il connaît la Roumanie. C'est un homme de caractère solide, homme d'études et d'expérience. Il respecte tous les droits et est donc incapable de manquer à ses devoirs constitutionnels“.

Le Chili et les autres pays d'Amérique sont un véritable dépôt de matières premières.

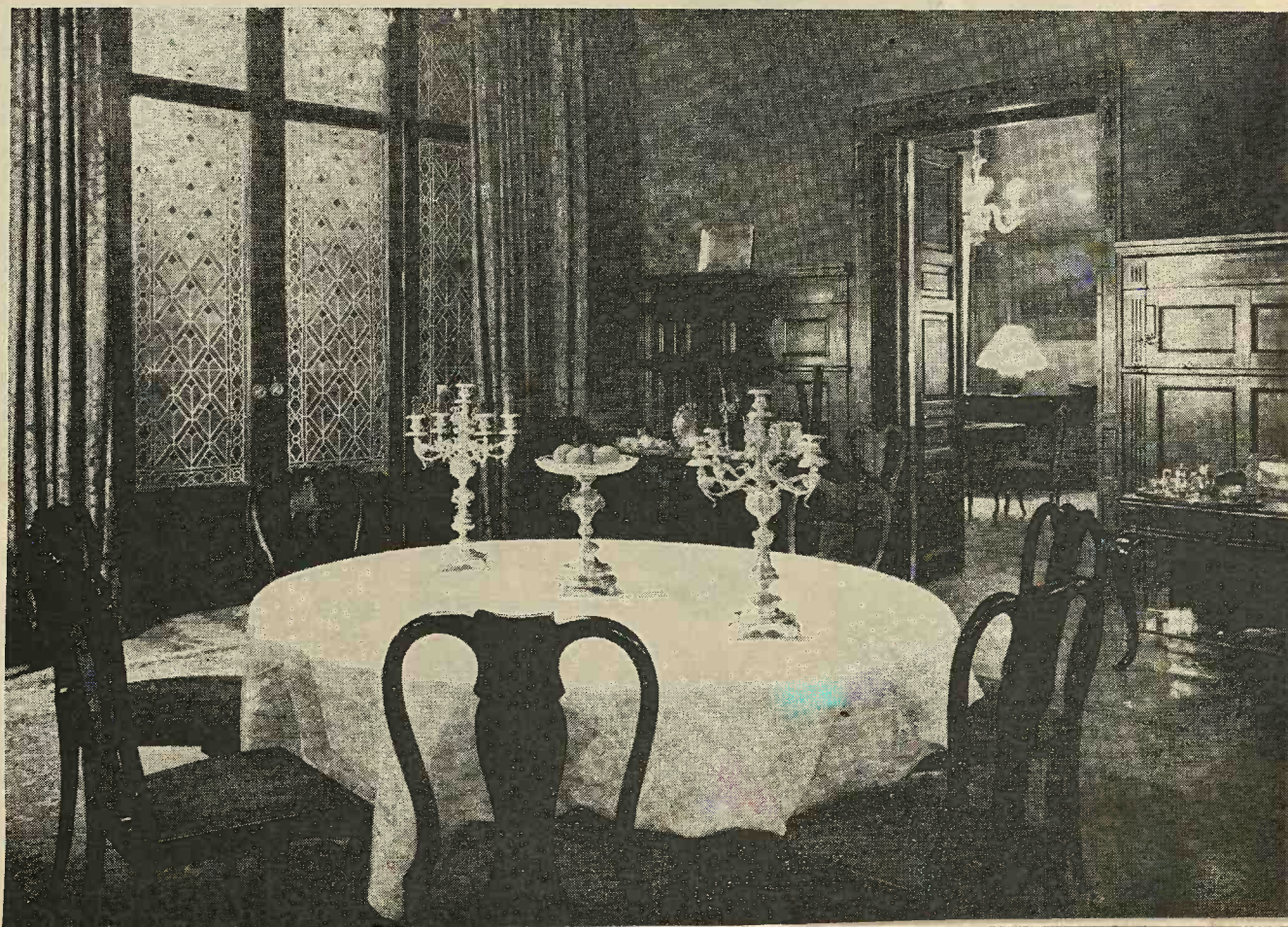
Quant à la culture spirituelle, le Chili a pris de tous les pays, principalement de France et d'Allemagne, les éléments d'étude et de progrès. Au Chili la vie intellectuelle est intense.

En Amérique, dès les premières années d'école, on connaît tous les pays du monde, en commençant par l'Europe : et grâce à nos services câblographiques et à nos nombreuses grandes rotatives, nous savons, à chaque instant, ce qui se passe dans le monde entier“.

M.



Un coin du grand salon de la légation



La salle à manger

LE MEXIQUE

ET LE MYSTÈRE DE SES CIVILISATIONS

par CLIO NICOLESCO

Longtemps avant l'arrivée des Européens, le Mexique était habité déjà par des populations multiples dont certaines avaient atteint un degré de civilisation remarquable.

Ces civilisations, oeuvres de peuplades distinctes dont les principales étaient : les Mayas, les Toltèques et les Aztèques, se sont développées dans deux régions distinctes.

Sur les Hauts-Plateaux semi-arides de l'Anahuac, région volcanique où la végétation est réduite à certaines plantes grasses qui y revêtent les formes et les caractéristiques les plus étranges;

et dans la péninsule du YUCATAN au climat tropical, à la faune et à la flore des Antilles, avec ses papillons multicolores, ses perroquets, ses oiseaux-mouches et le mystère de ses immenses forêts-vierges.

Les premières civilisations, celles des Hauts-Plateaux sont dues à des peuples de race et de langue nahuas. On connaît mal la plus ancienne : celle des **Toltèques**, le site de Tula qu'on identifie à Tollan la capitale de leur empire ayant été très peu exploré.

Ils arrivèrent vraisemblablement dans l'Anahuac vers le VI-è ou le VII-è siècle, venant du Nord.

Très civilisés, agriculteurs, ils élevèrent de nombreux monuments et de superbes palais ; les plus caractéristiques : les Grandes Pyramides sont vraiment grandioses, deux d'entre elles sont même géantes : celle de la Lune et celle du Soleil ; comme elles n'ont pas été restaurées et grâce à la pâtime du temps elles surgissent du sol avec l'allure de phénomènes géologiques et s'identifient si bien au paysage de volcans éteints qui les encadre, que l'on arrive presque à confondre l'oeuvre des Hommes et celle de Dieu. A leurs pieds, s'alignent, taillés dans une sorte de grès rouge, des serpents géants ouvrant des gueules énormes.

De la Pyramide de la Lune on domine la Vallée de la Mort, chemin des processions rituelles parmi les tombeaux géants, destinés aux rois et aux prêtres.

Les blocs de pierre ayant servi à la construction de ces pyramides ont, dit-on été transportés par des chaînes humaines sans fin, l'usage de l'animal étant interdit par la religion.

Les industries et les arts prospérèrent sous leur règne (VII-è au XIII-è siècle de notre ère). Ils rédigèrent des lois sages et équitables, dressèrent un calendrier.

Une invasion septentrionale, celle des **Chichimèques**, ramena la barbarie dans les contrées précédemment occupées par les Toltèques.

Vers le XIV-è siècle, après l'éclipse momentanée causée dans le pays par l'invasion des Chichimèques, la civilisation refleurit à nouveau grâce aux **Aztèques**, à qui l'on doit Mexico et que l'on considère comme les véritables fondateurs de l'empire mexicain.

Les sacrifices humains, assez rares jusqu'au XIV-è siècle, firent leur apparition avec l'arrivée sur le lac de Mexico, des **Aztèques**. La récolte ayant été bonne en l'an 1455 les Indiens pensèrent que la Providence les avait favorisés pour les remercier du grand nombre de sacrifices accomplis en sa faveur. Leurs grandes guerres ont été faites dans le dessein de se procurer des prisonniers en vue de ces sacrifices. En certaines fêtes rituelles, 20.000 victimes ont été ainsi sacrifiées au Soleil. La cérémonie qui a laissé le plus cruel souvenir dans l'esprit des Indiens a été celle de l'inauguration de la pyramide centrale de Mexico. Les prêtres étaient coiffés de plumes vertes, leur robe noire chargée d'hiéroglyphes ; leur tignasse et leurs vêtements tout dégouttants de sang humain. Cinq sacrificateurs tenaient la tête et les membres des victimes, le sixième en cape rouge, ouvrait la poitrine et cherchait le coeur ; celui-ci était alors levé dans la direction du soleil, puis jeté fumant au pied du Dieu serpent. Ces sacrifices ont duré quatre jours, de l'aube à la nuit.

Tandis que se déroulaient ces odieuses cérémonies, qui semaient la terreur dans tout le Mexique, celui-ci a connu des années de raffinement, d'art et de culture intellectuelle. Le roi Montezumac, était entouré de poètes et de peintres, d'artistes et d'architectes. Les manuscrits brûlés par les espagnols contenaient des merveilles de poésie et si quelques-uns ont pu parvenir jusqu'à nous, ce n'est que grâce aux missionnaires catholiques qui s'instituèrent les gardiens de ces oeuvres anciennes.



Les **Azèques** rivalisaient de science et d'ingéniosité dans le travail des métaux, ils tissaient et teignaient les étoffes et composaient au moyen de plumes d'oiseaux, non seulement des étoffes, mais de véritables mosaïques dont les vieux auteurs vantaient la finesse et la perfection. Ils étaient enfin excellents potiers et bons décorateurs. La Mexico du XVe siècle, avec ses canaux, ses digues, son aqueduc, ses palais était une Venise mexicaine d'un luxe inouï. On y comptait 60.000 maisons, six cents autels construits dans une sorte de grès rose formaient le grand temple. La grande pyramide, sur l'emplacement de laquelle a été élevée la Cathédrale actuelle avait 300 cents pieds carrés, 100 pieds de haut, six terrasses, trois cent soixante marches, et était flanquée de deux tours de cinquante-six pieds de haut. Au milieu se trouvait la statue du Dieu de la guerre et des vierges y allumaient des feux éternels. Chaque année on sacrifiait une Vierge au Temple du Soleil. Son coeur, selon la volonté divine allait embraser une étoile du firmament. Mille nettoyeurs de rues assuraient la propreté de la capitale. Dans les hôpitaux les médecins savaient trépaner et possédaient la science des plantes tropicales.

Les magnifiques collections réunies dans les musées du Mexique même et dans ceux de l'Europe sont les précieux, mais trop rares vestiges, d'une civilisation prodigieuse, dont les conquérants espagnols s'ingénierent à détruire les traces.

Aujourd'hui encore, les Mexicains sont persuadés, que le trésor des Azèques existe et que certains Indiens le connaissent.

La nuit, des hommes déchirent le sol, percent les murailles à la recherche du précieux secret, que personne ne veut trahir.

Il y a de cela quelques années, un homme s'apprêtait paraît-il à indiquer la cachette, mais avant d'avoir pu faire sa déclaration officielle il mourut mystérieusement.

La civilisation **Maya**, quoique d'un caractère très différent de celle des Azèques n'en était pas moins remarquable, comme l'attestent les nombreux monuments dont ils ont couverts les provinces d'Oxaca, de Chiapas, le Yucatan et même le Guatemala.

Les ruines des imposants monuments de Palenqué, d'Uxmal, de Chichen sont d'une grandeur vraiment impressionnante. Ce sont de temples, centres de pèlerinages et des palais luxueusement décorés et couverts de sculptures du meilleur goût reproduisant des formes humaines et animales.

Chichen auprès de laquelle, Delos et Delphes ne sont que confusion est bâtie à la taille de Titans, et fut deux fois construite et deux fois abandonnée.

Située sur l'emplacement d'un des plus grands effondrements géologiques que le Mexique ait connus, son lac est sacré et c'est de son rivage que, chaque année, les prêtres jetaient une vierge au Génie des Eaux.

Ces vierges, d'une merveilleuse beauté, qu'on offrait au lac devant le peuple assemblé, étaient nues, leurs corps frêles d'une splendeur inviolée chargés de somptueux bijoux tous cassés au préalable, qui les alourdissaient au point de les empêcher de nager ; une macabre superstition des Indiens interdisant en effet à ces malheureuses victimes tout espoir d'échapper à leur triste sort.

C'est ainsi que les archéologues qui fouillèrent le sol du



lac, ne découvrirent parmi des ossements épars, que des bijoux brisés en menus morceaux.

La salle où se tenaient les oracles est royale : deux murs, deux autels surélevés, deux terrasses pouvant contenir plusieurs milliers de fidèles. La voix est entendue à cinq cents mètres de là ; les murs sont couverts de bas-reliefs dont le principal motif est souvent une croix en oblique ou en hauteur ; ainsi les Indiens, bien avant l'arrivée des catholiques avaient-ils déjà le culte de la croix, ce qui pourrait être l'explication de la facilité avec laquelle le catholicisme s'est implanté parmi eux. Parfois des rosaces, des cercles, des demi-cercles sont, croit-on des dates, des inscriptions commémoratives. Mais le grand nombre d'éléments figuratifs qui entrent dans la composition de ces hiéroglyphes en rendent le déchiffrement difficile et les archéologues sont rarement d'accord sur leur signification.

Nombre de ces monuments ont été détruits lors de la conquête espagnole et les bibliothèques de Mexico et de Cholula, qui valaient celles d'Alexandrie, brûlées. De ces manuscrits, faits de fibres d'agaves, il ne reste que trois exemplaires : un à la Nationale à Paris publié par Léon de Rosny, le Codex de Dresde et le Cortesianus de Madrid.

L'histoire des Mayas est un rébus que personne n'a pu encore déchiffrer avec certitude et de temps immémorial les prêtres et les guerriers ont voulu dissimuler aux curiosités étrangères leur passé et les beautés de leur civilisation ce qui explique que les plus belles pyramides sont parfois recouvertes de deux, trois et même quatre enveloppes de pierre.

La seule certitude que nous possédions est que ce peuple fut maître dans l'art d'exprimer le temps. Les Arabes, les Persans, les Chinois, n'ont jamais approché les Mayas en Astronomie. Dans sa science des heures et des étoiles, le Maya était si habile qu'il se trompait infiniment moins que

l'auteur du calendrier géorgien. Le plus beau monument du musée de Mexico, n'est-il pas avec le roc des sacrifices et ses bas-reliefs, l'admirable roue du temps, l'un des chefs-d'oeuvres de l'art humain ?

La langue Maya, est encore aujourd'hui, la plus importante des langues de l'Amérique centrale, si l'espagnol est la langue officielle et usuelle.

La conquête du Mexique (1519-1521) fut marquée par des luttes acharnées.

Le 10 Février 1519, onze navires ayant à leur tête CORTEZ, fils d'un capitaine d'infanterie d'Estramadure, quittent la Havane. Ils emportent 653 hommes dont 100 matelots, 16 chevaux, 13 arquebusiers, 4 fauconneux. Dans une première rencontre à Tabasco près de Ceutla, l'infanterie espagnole allait être décimée, quand Cortez la sauve avec sa cavalerie. Les Indiens terrifiés par les chevaux et lassés par le despotisme de leur roi s'allient en grand nombre à Cortez. Le cacique lui remet en signe de soumission des diadèmes, deux masques d'or et une fille sauvage, fille d'un riche seigneur mort peu après sa naissance : la Malinnché qui fut, par son ambition, le véritable artisan de la conquête espagnole.

C'était une délicieuse indienne mince, bien faite, sans être très grande. Un visage sans chair inutile. Des tempes qui appellent les lèvres. Des yeux à la flamme divine et un corps d'une ensorcelante beauté.

Cette femme, aujourd'hui encore hante un peuple. Elle obsède les imaginations. Elle est le rêve d'une race.

Un volcan porte son nom, les Indiens prétendent que, le soir, cette montagne rugit et que ces cris sont ceux de la

Malinnché désespérée d'avoir livré sa patrie aux espagnols.

Cortez n'avait pas prémédité la conquête du Mexique : Il pensait simplement se tailler une fortune, acquérir de l'or, beaucoup d'or.

L'Indienne, fille de cacique, avait les rêves de toute enfant noble : le goût de régner.

Cortez par amour, gagne les plus surprenantes victoires et devient gouverneur du Mexique après avoir détrôné le roi Moctezuma, qui, désespéré, se laissa mourir de faim.

Il rebâtit Mexico, convertit le pays au catholicisme et en fit une vice-royauté espagnole.

Terre des contrastes et des passions violentes, ou le révolver fait partie intégrante du vêtement, ce pays, l'un des plus riches du monde, devrait connaître la prospérité.

Grâce à l'infinie variété de ses climats, à l'extrême fertilité, de son sol, due en partie à l'accumulation des cendres projetées par les volcans continuellement en éruption, le sol du Mexique se prête à une grande variété de cultures : bois précieux, arbres à latex, cotonniers, orangers, citronniers sur les côtes ; café, vanille, canne à sucre plus au centre, enfin tabac dans les vallées et sur les plateaux. Que dire de la richesse de son sous-sol où l'or, l'argent, le cuivre, voisinent avec la houille, le fer, les pierres précieuses, le marbre, les jaspes, etc...

L'état à peu près constant d'instabilité politique, les nombreuses révolutions et guerres civiles, n'ont malheureusement pas permis jusqu'ici à la population de tirer des ressources de son pays, tout le parti possible, et ont affaibli le pays économiquement.

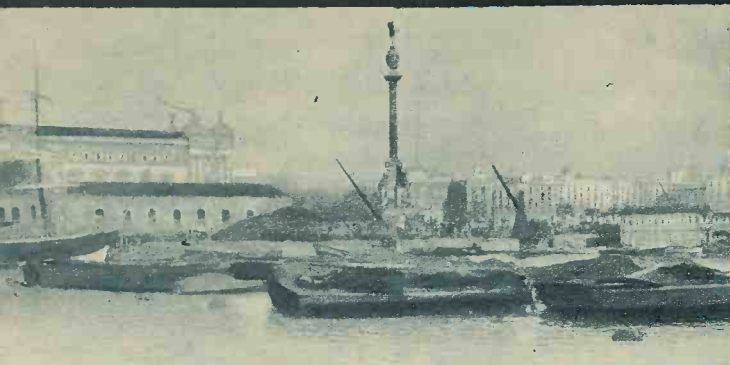




LA MÉDITERRANÉE



GIBRALTAR



BARCELONA



CANNES



NAPOLI



Ces jours-ci la Méditerranée est redevenue le centre des intérêts. On ne se fait une idée familière de la méditerranée dans sa magnificence chatoyante que lorsqu'on cingle ses vagues bleues. Si l'on veut concevoir cet espace, géographiquement, économiquement et historiquement, un coup d'oeil sur la carte et quelques lignes explicatives permettent pourtant d'évoquer quelques images, indispensables pour la compréhension du problème méditerranéen.

Du point de vue géopolitique la Méditerranée est une mer secondaire de l'Océan Atlantique, qui s'étale comme un grand lac entre l'Europe méridionale et la côte septentrionale d'Afrique jusqu'à l'Asie Mineure. A l'Ouest le détroit de Gibraltar forme l'unique issue naturelle sur les grandes mers mondiales, tandis qu'au Nord-Est les Dardanelles et le Bosphore constituent une prolongation vers la Mer Noire. Par sa structure elle reste néanmoins une mer intérieure qui, du fait du déplacement de l'Histoire de l'Est à l'Ouest, a passagèrement perdu sa position importante en tant que seule mer réellement connue et fréquentée pendant l'Antiquité. En effet, la découverte de l'hémisphère occidental a sensiblement détourné le courant mondial de marchandises. Il n'a pas fallu plus que l'oeuvre d'un ingénieur pour lui rendre tout d'un coup, par la construction du canal de Suez, le trafic mondial et pour en faire la voie centrale de l'Europe vers les Indes, la Chine, le Japon, l'Océanie et l'Australie, ainsi que vers le littoral de l'Afrique Orientale.

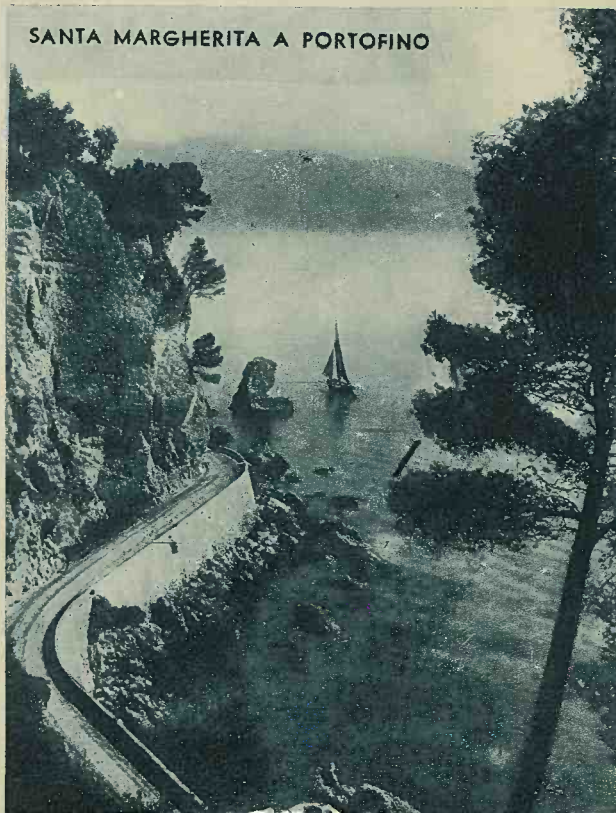
Le détroit de Tunis partage la Méditerranée en deux grands bassins, occidental d'une part et oriental de l'autre.

Les nombreuses îles du bassin occidental ont une grande importance stratégique. Les îles d'Elbe, de Corse et de Sardaigne sont italiennes par leur population et leur histoire. L'annexion de la Corse par la France aux XVIII^e-ième siècle constitue une menace pour la côte italienne. L'occupation de l'Albanie par l'Italie, en 1939, permet à celle-ci de barrer l'unique route d'Otrante.

Le bassin oriental est empreint d'hellénisme.

A partir de la Syrie, tout le long de la côte africaine jusqu'au

SANTA MARGHERITA A PORTOFINO



ERRANCE

Maroc, il y a une population homogène. Ce sont des Arabes qui y vivent dans une position semi-coloniale : en Syrie sous mandat français en Palestine sous mandat britannique, en Egypte, un semblant d'indépendance avec une vassalité effective envers la Grande Bretagne, la Libye italienne, la Tunisie sous protectorat français, l'Algérie, déclarée province française, et enfin le Maroc en grande partie sous protectorat français, et le reste avec une participation de l'Espagne.

Mais l'existence de ces cinquante millions d'Arabes soulève le problème de l'espace méditerranéen. D'ailleurs dans toute cette région ensoleillée surgissent des tensions nationales. Pour des raisons démographiques l'Italie émet des revendications sur Nice, sur la Corse, sur l'île de Malte prise par l'Angleterre, et sur les importants points de communications Tunis et Suez. Enfin le rocher de Gibraltar représente pour Madrid et Rome un gros intérêt commun. La Grèce n'a jamais renoncé à l'île de Chypre britannique. La Bulgarie demande d'urgence une issue sur la côte de la Méditerranée. A tout cela viennent s'ajouter les prétentions impériales.

La Grande Bretagne possède Gibraltar, l'entrée occidentale, Malte, l'île de contrôle la plus importante devant le détroit de Tunis Chypre, l'île qui bloque la côte de Syrie, Alexandrie, le port le plus important de la Méditerranée Orientale, et l'issue de la Méditerranée : Suez.

La ligne Gibraltar — Malte — Port Saïd avec toutes les positions intermédiaires a pour l'Angleterre une importance décisive, car elle constitue une ligne de blocus qui coupe non seulement les pays riverains mais toute l'Europe de l'Afrique. Elle traverse les communications de la France avec l'Afrique du Nord, elle croise toutes les lignes de communications italiennes avec la Libye (par Malte), avec le Dodécannèse (par Pylos), avec l'empire de l'Afrique Orientale, par la Palestine et l'Egypte.

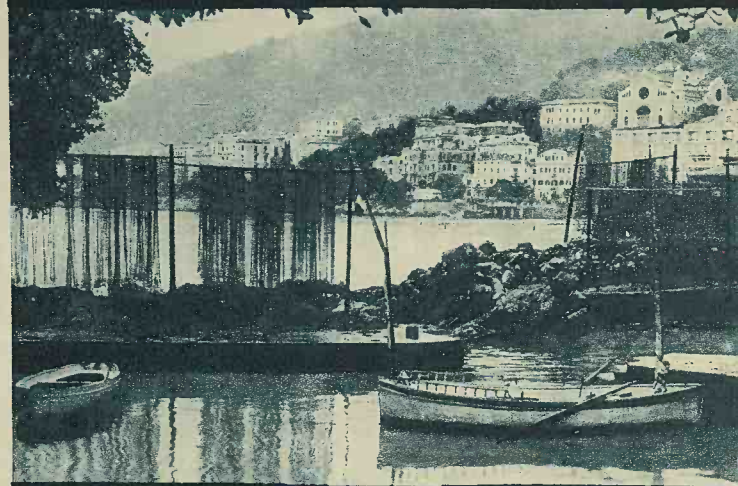
Voilà qui fait comprendre l'appel de Mussolini à la nation italienne : „Nous prenons les armes pour résoudre le problème de nos frontières maritimes, après avoir résolu celui de nos frontières continentales“.



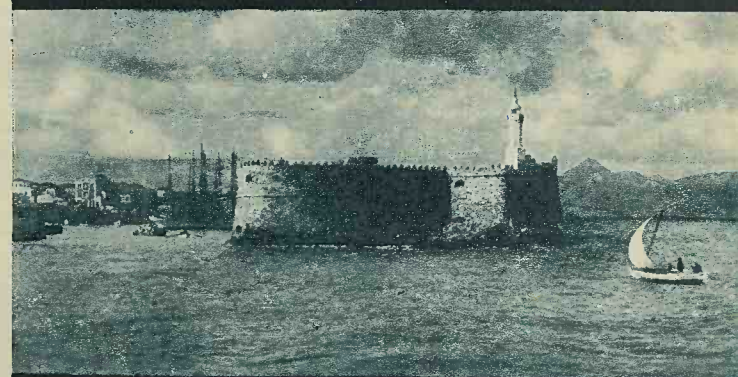
MARE DI SARDEGNA



CAPRI



ABBZIA



CANDIA



CORINTH



P. 25-434

IRIS BARBURA

Un profil à la Greta Garbo, un corps de déesse admirablement proportionné, aux jambes longues et souples et que le mouvement d'une grâce simple et naturelle semble encore allonger, telle est Iris Barbura, la nouvelle maitresse de ballet du Théâtre National.

Après des études chorégraphiques très complètes faites en Allemagne, elle s'est spécialisée à l'Académie de danse Max Terpis, maître de ballet de l'Opéra de Berlin (Staats Oper).

A son retour en Roumanie voici un an, elle est nommée maitresse de ballet et professeur de plastique et de mouvement au Théâtre National où elle crée



une école particulière et un ensemble chorégraphique appartenant au théâtre et qui a interprété déjà les ballets de FAUST et du MARIAGE de FIGARO.

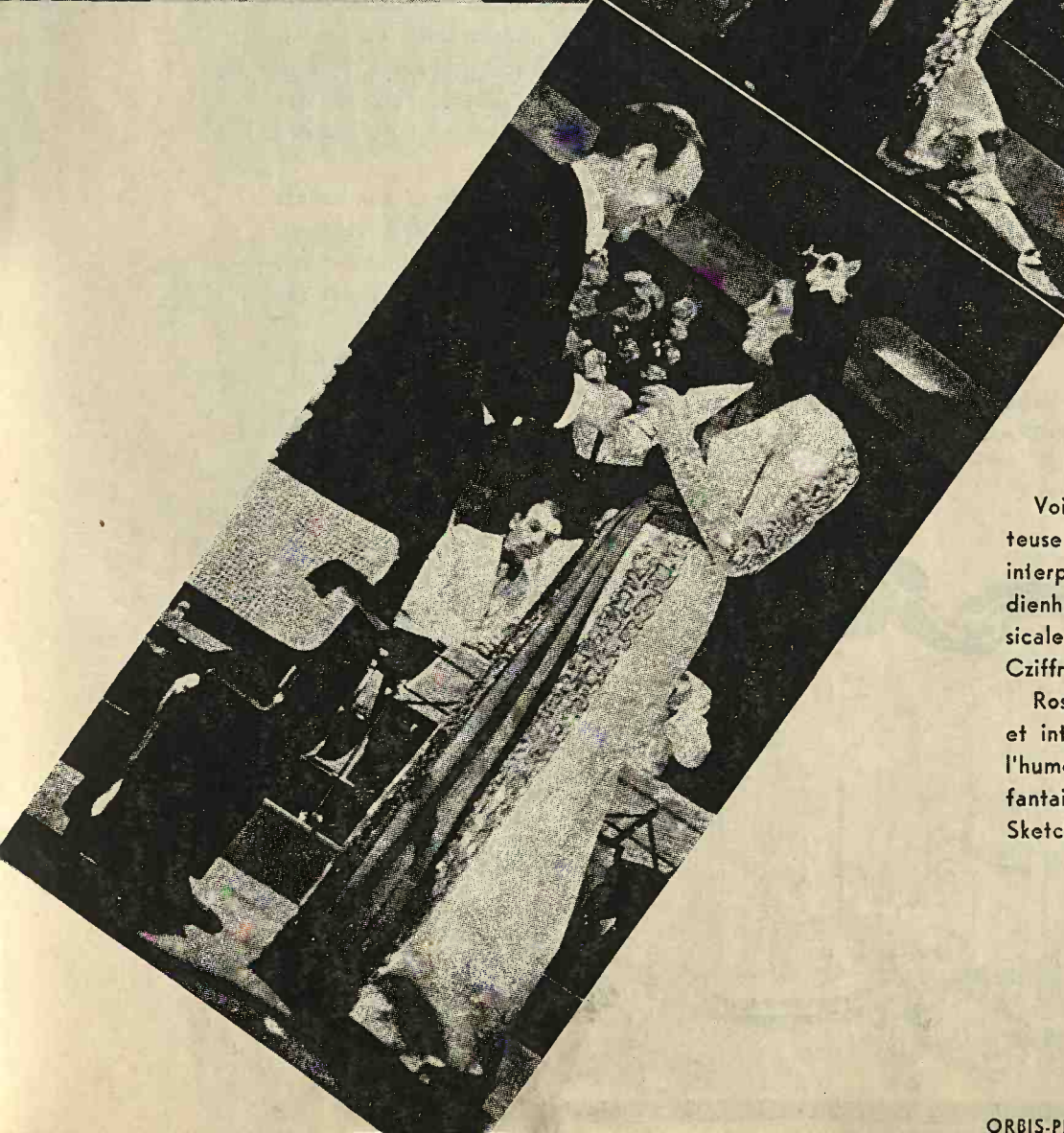
Maitresse de ballet d'une école nouvelle et moderne et danseuse de concert, elle a présenté au public bucarestois plusieurs récitals qui ont remporté un grand succès.

Ayant comme base une préparation académique, cette danseuse fait partie de la nouvelle école d'expression musicale représentant l'essence pure du mouvement libre.

Iris Barbura annonce un récital pour le début de Février. Celui-ci aura lieu dans la salle de l'Aro avec un programme entièrement inédit sur une musique de Reger, Bach, Schumann, Grazioli, Casella, Debussy, Ravel, Drăgoi, etc... avec le concours du pianiste bien connu Ovid Drimba.

CLIO NICOLESCO

Rosita Serrano



Voici quelques photos inédites de la chanteuse fantaisiste chilienne Rosita Serrano, qui interprète en ce moment à Berlin au Komödienhaus avec un vif succès, la comédie musicale „Anita et le Diable" de von Geza von Cziffra.

Rosita Serrano chante en plusieurs langues et interprète ses chansons avec un sens de l'humour si profond et tant de débordante fantaisie qu'elle réussit à en faire de véritables Sketches.

„LE MARIAGE DE FIGARO“

Comédie en 3 actes de CARON DE BEAUMARCHAIS

A dater de ce numéro, nos lecteurs trouveront régulièrement dans cette page le compte-rendu de tous les spectacles bucarestois.



M. Victor Bumbești le metteur en scène

Le vendredi 9 Janvier, a eu lieu, au Théâtre National (Salle Comédia), la première représentation du „Mariage de Figaro“ de Beaumarchais, pièce qui, accueillie en son temps par un triomphal succès, valut à son auteur, la célébrité.

Cette comédie-bouffe, considérée à l'époque comme une attaque quelque peu osée envers les privilèges de la noblesse française, a été bien traduite en roumain, par Monsieur Gh. BUMBEȘTI, qui en a respecté l'esprit.

L'interprétation, quoique assez peu homogène est satisfaisante dans l'ensemble. Mademoiselle Elvira GODEANU prête au personnage de la Comtesse d'Almaviva beaucoup de grâce et de charme et joue très juste.

J'ai beaucoup aimé le jeu sobre et la diction parfaite de Mademoiselle Mariette DECULESCU, dans le rôle de la sage Suzanne, camériste de la Comtesse.

Une jeune débutante Mademoiselle Doina MISSIR-DRAGUȘ a été très

applaudie dans le rôle de Chérubin. Pour ma part j'ai toujours détesté les rôles d'hommes interprétés par des femmes.

En tête de la distribution masculine Messieurs A. CRITICO et Niky ATANASIU dans les rôles très différents du Comte d'Almaviva et de Figaro ont su communiquer à leurs personnages beaucoup de vie et de naturel. Je m'en voudrais d'oublier Monsieur I. MANU qui a fait du juge Don Gusman Brid'oison un personnage d'une cocasserie vraiment irrésistible.

Le mise en scène de Monsieur Victor BUMBEȘTI est intéressante et aurait certainement beaucoup gagné à être présentée sur le plateau du théâtre National plus aéré que celui du théâtre Comédia.

Quant à la chorégraphie et aux ballets de Mesdames Iris BARBURA et Vera PROCA-CIORTEA ils seraient ravissants, si les interprètes n'étaient aussi laides et aussi dépourvues de grâce.

La musique de scène de Monsieur N. BUICLIU est légère à souhait.

Clio Nicolescu

Un décor par le peintre Trajan Cornesco



THEATRE NATIONAL



Mlle Elvire Godeano, dans le rôle de la Comtesse d'Almaviva



Mlle Mariette Deculesco, dans le rôle de Suzanne



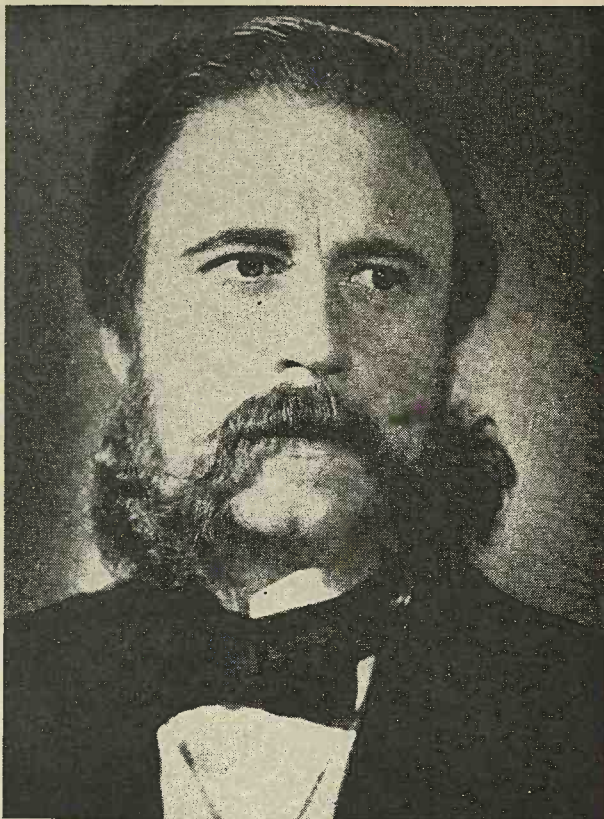
Mlle Doina Missir-Draguş,
dans le rôle de Chérubin

M. Niky Atanasiu dans le
rôle de Figaro



Bismarcks Kampf fuer das Reich

Urauffuehrung des historischen Films in Berlin



Kronprinz Friedrich

In Gegenwart von Reichsminister Dr. Goebbels gelangte der grosse Tobis-Film „Bismarck“ im Berliner Ufa-Palast am Zoo zur festlichen Urauffuehrung: Zweifellos deutet dieses Filmdokument eine Wendung in der künstlerischen Gestaltung des historischen Films. Die Phantasie des Drehbuchautors ist nahezu ausgeschaltet. Die politische Wirklichkeit, die sachliche Dramatik politischer Gespräche, Reden und Verhandlungen tritt an die Stelle jeder anekdotischen oder gangmässigen Ausbeutung des historischen Milieus. Vom Drehbuch her gesehen, haben Rolf Lauckner und Wolfgang Liebeneiner ein gewissenhaftes Abbild der wahren Geschichte aufgezeichnet. Dieser Bismarck-Film ist zum Bersten gespannt in der dramatischen Auseinandersetzungen. Sie geben das Bewusstsein, dass nicht nur ein Spielfilm, sondern auch ein Dokumentarfilm geschaffen wurde. Man spürt diesen Vorzug des Films, den wir seinem Regisseur Wolfgang Liebeneiner zu verdanken haben vor allem in der Gliederung der Schauplätze, Verdichtung der Nebenhandlungen, Konzentration auf die politische Aktivität Bismarcks.

Der Film ist kein biographischer Abriss Bismarcks, er hat nicht den Ehrgeiz, ein Charakterdrama zu gestalten, sondern er rückt die faszinierende Meisterschaft des weitsichtigen Staatsmannes in den Mittelpunkt der Handlung. Bismarcks Kampf

um Deutschlands Einigung erstreckt sich in den acht Schicksalsjahren von Bismarcks Berufung zum Ministerpräsidenten bis zur siegreichen Beendigung des Krieges 1870/71. Der Film greift aus der Fülle der politischen Ereignisse die wichtigsten Etappen heraus. Er verzichtet in einer überzeugenden dramaturgischen Erkenntnis Liebeneiners auf grosse Schlachtenszenen. Nur schattenhaft werden die drei grossen Feldzüge gegen Dänemark, Oesterreich und Frankreich in einer geschickten Ueberblendung mit hereindringender strategischer Erläuterung der Moltke-Pläne vor Augen geführt. Der Reiz und die dialogische Schwerkraft des Spiels liegen in den politischen Gesprächen, Debatten und Verhandlungen.

Die Geschichte steigt auf in dem Zeitraum von 1862 bis 1870. Bismarck hat das Vertrauen seines Königs. Er rechnet mit der Opposition im Preussischen Landtag ab, die sich Preussens Kampf um die Einigung engstirnig widersetzt. Im Hintergrund zeichnet sich das egoistische dynastische Kulissenspiel der Habsburger ab, aber auch die selbstsüchtige Politik der kleindeutschen Staaten. Bismarcks heroisches Ringen um die deutsche Einigung wird zum bewegenden Filmdrama. Es sind Szenen im Landtag, in Kabinettszimmern, in Vorzimmern, auf Hoffest-



Bismarck und Roon



König Wilhelm I. und Bismarck

lichkeiten, die Bismarcks kluge Diplomatie im damaligen europäischen Kräftespiel euthüllen. Unvergesslich die meisterhaft geballte Szene im Landtag, die Debatte zwischen Bismarck und Virchow. Ein Höhepunkt des Films, wenn Bismarck mit dem König um einen massvollen Frieden nach dem Sieg von Königgrätz ringt, und der junge Kronprinz, Bismarcks Gegenspieler im Bunde mit den Liberalen, das staatsmännische Genie des Kanzlers erkennt und an seine Seite tritt. Eindrucksvoil das diplomatische Doppelspiel Napoleons auf dem Ballfest in Biarritz, Benedettis spätere Aussprache mit Bismarck über die scheinbare Täuschung mit Hinblick auf die französische Neutralität und die Apotheose, die Kaiserkrönung in Versailles, nach Anton von Werners berühmtem Gemälde.

Noch kein Film hat die politische Hintergründigkeit der Diplomatie so unmittelbar als dramatischen Spannungsfaktor einzusetzen verstanden wie dieser Tobis-Film, dem Wolfgang Liebeneiner nicht die komödiantische, gefällig-unverbindliche Struktur des historischen Reissers gab, sondern die ganze verantwortungsbewusste Schwerkraft der politischen Wirklichkeit. Trotzdem ist das Zeitkolorit hervorragend getroffen. In Kostümen und Dekorationen wird die damalige Epoche unerhört lebendig. Die besten deutschen Schauspieler gaben dem Film das repräsentative künstlerische Niveau. Paul Hartmann als Bismarck, in einer vorzüglichen Maske, ist einfach imponierend. Ein scharfer Parlamentsredner, ein abwägender

Diplomat, ein kluger Freund, ein treusorgender Vater, aber auch der erschütternd um seine Mission ringende Politiker und Mensch. Neben ihm Friedrich Kayssler als König Wilhelm, hoheitsvoll und energisch, von einer wahrhaft königlichen Würde und menschlichen Verinnerlichung, Hartmann und Kayssler sind in ihrem Charakterspiel die dramatischen Träger des politischen Dramas. Eine zahllose Reihe erstangiger Charakterdarstellungen geben dem Film ein historisch einwandfreies Profil: Käthe Haacks verhalten-zärtliche Gattin Bismarcks, Maria Koppenhöfers intrigantenhafte Königin Augusta, Walter Francks verschlagener Napoleon, Lil Dagovers scharmante Kaiserin Eugenie, Harald Paulsens geschmeidiger Benedetti, Günther Hadancks soldatisch-würdiger Moltke, Helmuth Bergmanns packender Roon, Karl Haubenreissers dialektisch hinreissend pointierte Virchow. Werner Hinz ist der problematische Kronprinz in einer eindrucksvollen Herausarbeitung seines Gewissenskampfes Ruth Hellberg in einfacher Zurückhaltung die Kronprinzessin. Noch drei Charakterköpfe fallen auf: Otto Gebührs behabiger König von Sachsen, Karl Schönböcks misstrauischer Kaiser Franz Joseph und Franz Schafheitlins wendiger Metternich. Die dramatische Untermalungsmusik schrieb einführend Robert Schultze. Die ausgezeichnete Kameraarbeit leistete Bruno Mondl.

Ein hervorragender Film. Ein Filmdokument von richtungsweisender Bedeutung.

Dr. HERMANN WANDERSCHECK

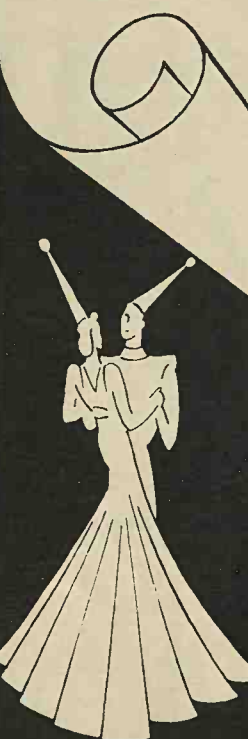
RHEIN



1892






RHEIN

Robes et

En dépit des multiples difficultés créées par la situation actuelle, en dépit de l'épuisement des stocks et du grave problème que pose leur remplacement, la mode féminine n'a pas abdiqué.

L'activité ne s'est nullement ralentie dans les maisons de haute couture et c'est dans une joyeuse animation de ruche au travail que naissent les prototypes de la mode nouvelle.

Des lignes très simples, des tissus très sobres comme il con-

1. — Robe marron et manteau trois-quarts en épais lainage beige doublé de castor ; Chapeau, gants et sac de SCHIAPARELLI.

2. Création MARCHAL — Robe d'après-midi en lainage vieux rose. Petit col et poches froncées sur le devant. Garniture de boutons du modèle „raisins“.

3. Manteau d'astrakan d'une très belle ligne.

4. Charmante robe de lainage. Remarquez la jupe à plis très nouveaux.



PARURES

vient à la période de restrictions que nous traversons, voilà la tendance générale ; c'est en somme à la garniture que la robe doit toute recherche : poches rajoutées et posées de mille et une façons, boutons de formes et de matière très diverses, colliers ou clips de fantaisie, simples bijoux d'or et même somptueux chef-d'oeuvres de brillants et de pierres précieuses, que l'art du joaillier a su renouveler et adapter.

A l'or Boucheron mélange des rubis, des saphirs et des brillants pour composer de ravissants clips : l'un, dans les cheveux, représente un oiseau aux ailes déployées ; d'autres, sur le corsage et au bras droit, imitent des fleurs. Au bras gauche, bracelet constitué par des feuilles d'or et d'émeraudes alternées.



Chaîne d'or sur laquelle sont posés deux clips d'oreilles en pierres de couleur formant des fleurs. Le bracelet est également rehaussé d'un clip.



Plusieurs chaînes d'argent doré torsadées forment ce „collier de chien" orné sur le fermoir de petits grelots dorés superposés.

BOIVIN — Bracelet composé d'une torsade de corail et d'un noeud doré



De BLUZE — Broches métal doré ou argenté. Grappes de perles imitation. Socle émail.



Chapeaux d'HIVER

C'est dans le choix d'un chapeau que la fantaisie d'une femme se donne libre cours. Le chapeau est, de beaucoup l'accessoire le plus important d'une toilette mais s'est aussi celui dont on se lasse le plus vite.

Rose VALOIS pose de l'astrakan sur un drapé en jersey de deux tons : bleu devant et rouge en arrière. Du turban d'ALBOUY en lainage rouge corinthe partent des queues de renard du même ton qui s'enroulent autour du cou.

Le chapeau de castor de REBOUX est maintenu par une écharpe en lainage brun clair que l'on croise sur la nuque et qui se noue devant.

Des fourrures MAX est ce ravissant ensemble composé du boléro, du capuchon et du manchon de lainage avec garniture d'ocelot.

De la Beauté!

par *Saire Aubre*

Qu'est-ce que la Beauté? C'est, nous apprend notre dictionnaire, une „réunion de formes, de proportions et de couleurs, qui plaît aux yeux et qui fait naître l'admiration".

Définition qui ne définit rien, car la Beauté, ne varie-t-elle pas à l'infini, non seulement par rapport aux sexes et aux individus, mais encore par rapport aux latitudes.

„Les Indes la peignent noire et basanée, aux lèvres grosses et enflées, au nez plat et large et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les narines pour le faire pendre jusqu'à la bouche".

Au Pérou les plus grandes oreilles sont les plus belles. Les chinois se déforment les pieds. Il est des nations qui noircissent leurs dents, d'autres qui les teignent de rouge. Les Mexicaines comptent parmi leurs beautés, la petitesse de leur front. Les Africaines ont en si grande faveur la grosseur des seins qu'elles affectent de pouvoir donner la mamelle à leurs enfants par-dessus leur épaule.

L'un la fait blanche, molle et délicate, l'autre brune, forte et vigoureuse.

Les mêmes choses qui sont capables d'enflammer l'un refroidissent l'autre.

Cette différence de goûts vient de ce qu'il n'existe pas un prototype de Beauté unique, que nous reconnaitrions en commun comme la chaleur du feu et l'éclat du soleil. Chacun en bâtit les formes à son appétit et porte en soi un modèle qui n'a rien de précis, rien de bien défini, mais qu'il lui suffit d'un regard pour reconnaître.

Comme elle varie avec les individus et les latitudes, ainsi varie la Beauté avec les époques. Les belles que la légende célèbre, de l'Antiquité à nos jours, et dont les traits nous ont été transmis par les statues et les portraits de nos Musées, paraîtraient aujourd'hui laides, et qui plus est, ridicules.

Comme, les femmes savent par instinct autant que par expérience que dans leur beauté est leur puissance, leur richesse, leur domination, leur bonheur, elles sont décidées coûte que coûte à avoir de la beauté.

„La figure d'une femme quelle que soit la force ou l'étendue de son esprit, quelle que soit l'importance des objets dont elle s'occupe, est toujours une raison dans l'histoire de sa vie „disait Madame de Stael; aussi, les femmes qui ne sont point sottes ont-elles compris depuis longtemps que l'on n'a pas besoin d'être jolie pour le paraître, car il y a deux sortes de beauté: „La beauté involontaire et la beauté volontaire; la beauté naturelle et la beauté sociale;



celle que Dieu a créée, celle que le monde a composée; celle qu'on reçoit et celle qu'on prend".

Or, de nos jours, il importe plus à une femme d'être jolie que belle.

Vous conviendrez donc qu'une femme est impardonnable de ne point se parer d'une beauté qui lui est offerte, et de ne point s'approprier un trésor qu'elle peut toujours acquérir.

Le femme volontairement belle, l'emportera toujours sur la beauté paresseuse qui négligera, imprudemment, les accessoires de la séduction.

Une ex-coquette disait un jour à sa fille, femme belle et charmante qui se complaisait dans son excessive pâleur „Prends garde, ma chère enfant, les jeunes femmes qui ne mettent pas de rouge sont toujours quittées pour de vieilles femmes qui en mettent trop". Cet apologue signifie qu'une supériorité sottement négligée ne vaut pas une médiocrité adroitement cultivée.

Dans un monde où l'apparence est tout, le fond est moins important que la forme.

Il y a des beautés insupportables quoique incontestables et qui, loin de vous attirer vous feraient fuir au bout du monde. Ce sont celles qu'aucune intelligence, qu'aucun sentiment, qu'aucune passion n'éclaire et n'éclairera jamais. „Pour être parfaite la Beauté ne doit pas seulement être extérieure, il faut aussi qu'elle soit intérieure. Il n'y a peut-être de véritablement belles formes que celles qui recouvrent une belle âme".

Une festival de



La comtesse della Porta, M-me la générale Antonesco et M-me Tsutsui.

M. le dr. Schickert, le distingué président de l'Union de la Presse Etrangère de Roumanie, a bien voulu mettre ses salons à la disposition de la Famille Légionnaire „Luminitza" pour permettre à l'élite bucarestoise d'assister à un concert de bienfaisance sous le patronage de Mme la générale Marie Jean Antonesco, et au bénéfice de „L'Aide Légionnaire".

Le public élégant qui avait afflué en grand nombre a passé une soirée inoubliable.

Organisateurs et interprètes ont été au-dessus de tout éloge. Il est fort regrettable que des manifestations analogues n'aient pas lieu plus souvent. En effet, c'est plutôt à l'étranger qu'on trouve l'occasion de goûter le charme et l'originalité de la musique roumaine. Les mélomanes férus d'oeuvres classiques sont les premiers à applaudir à des initiatives de ce genre. Ne se plaignent-ils pas bien des fois que la répétition continue des mêmes morceaux les contraind à un rôle de critique comparative, — où bien souvent ils déplorent, à tort ou à raison, l'insuffisance ou le manque de maturité de certains exécutants.

Pourquoi aussi se borner à un auditoire restreint d'habitues, au lieu de s'adresser à des milieux plus vastes, dont la sensibilité, la réceptivité ne sont point chose négligeable. On répète à satiété le dicton, plus vrai aujourd'hui qu'à jamais, „l'art demande du pain". Nous n'en sommes plus à l'époque des mécènes et en n'importe quoi pour avoir du pain il faut savoir acquérir une clientèle. Cette clientèle pour devenir fidèle doit être satisfaite. Le public des fanatiques, des

passionnés, est évidemment un appoint excellent, un stimulant inappréciable pour les artistes, une pépinière d'apôtres. C'est fort bien, mais ce n'est pas tout.

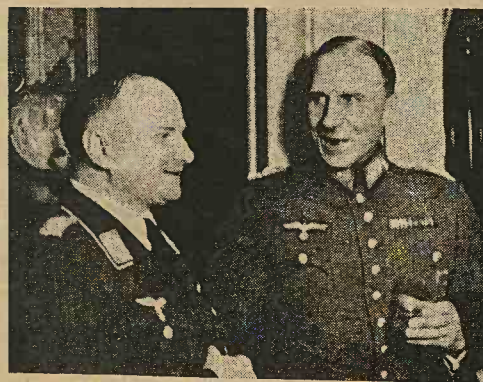
L'âme roumaine surtout contient des trésors de sensibilité depuis les temps les plus reculés. Le folklore roumain en est un témoignage indubitable. Nous sommes un peuple rajeuni et notre jeunesse intellectuelle a conservé dans le tréfonds de son coeur la nostalgie de la charrue, la senteur de la campagne, le mystère et le mysticisme du hameau où ont vécu les ancêtres pendant des siècles.



M. Nichifor Crainic et S. E. le ministre Fabricius.

C'est cette sorte d'émotions qui empoigne tout le monde, musicien ou non, lorsqu'on entend la belle voix de bariton de M. Serban Tassian pousser quelques ballades.

Cet excellent chanteur a été tout aussi à la hauteur dans La Lettre de M. I. Nottara, dont les paroles sont d'une simplicité si touchante.



Le colonel Gerstenberg et le général de cavalerie Hansen.

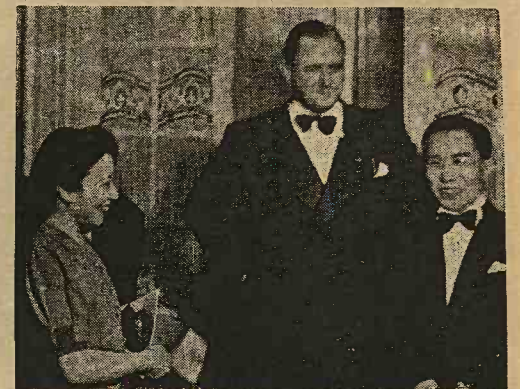


Le Dr. Schickert
Président de l'Union de la presse étrangère.

Mme Valentine Cretzoiu-Tassian a su déployer tout son talent, qui est grand, dans le Chant Sacré de M. E. Riegler-Dinu, et dans Chrysanthème de S. Dragoi.

A son tour M. Dinou Badescu, ténor charmeur, a largement mérité les applaudissements unanimes qui suivirent l'exécution magistrale de „Pe unde treci", de A. Léon, et de la Romance de la Mansarde.

M. Georges Ciolac a accompagné les trois protagonistes au piano, avec une maestria trop connue pour qu'on ait à



M-me Tsutsui, M. von Ritgen et S. E. le ministre du Japon, Tsutsui.

la faire ressortir. Ce virtuose a également joué d'une façon ravissante la Toccata d'Enesco.

Les évolutions gracieuses et fougueuses de Mme Véra Proca-Ciortea dans ses danses nationales ont littéralement fasciné les spectateurs.

MM. Sandu Albu, Ionel Fotino, Constantin Bobesco et Joseph Prunner sont des instrumentistes de grande classe.

En un mot, il faut féliciter tous ceux

musique roumaine

qui ont donné leur concours à cette soirée exceptionnelle, comme se félicitent tous ceux qui y ont assisté.

Reconnu dans l'élégante assistance: Mme la générale Marie I. Antonesco, M. Michel Antonesco ministre de la Justice, le ministre d'Allemagne et Mme W. Fabricius, le ministre du Japon et Mme Tsutsui, M. Bruno Kiwowski ministre de Finlande, le général de cavalerie Hansen chef de la mission militaire allemande, le général Speidel chef de la mission aéronautique allemande, le ministre dr. Neubacher, le colonel Otto Gerstenberg



M. Trandafilo, et l'attaché militaire d'Italie, le comte Valpi de Bonzo



Le général Speidel.

attaché de l'air d'Allemagne, le comte Valpi de Bonzo attaché militaire d'Italie, le conseiller de la légation d'Italie et Mme Formentini, l'attaché de la légation d'Italie et la comtesse della Porta, le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme von Stelzer, le dr. Hofman conseiller de la légation d'Allemagne, le consul général et Mme Windecker, l'attaché de presse à la légation d'Allemagne et Mme Linscheid, le professeur et Mme Nichifor Crainic, M. et Mme Manole Stroici, le dr. Jean Cantacuzène, le professeur Delu, M. von Ritgen, M. et Mme Lasch, M. Brunken, le dr. Klugkist secrétaire de légation, M. Dittler secrétaire de légation, M. Feist attaché culturel, le professeur Gamillscheg, le dr. Fink, M. Protitch attaché de presse de Bulgarie, M. et Mme Th. Solacolo.



Mlle Gabrielle Lupancea.

Concert

Ces jours derniers a eu lieu, à a Salle Dallès, sous le Haut Patronage de la Princesse Alexandrine CANTACUZINO et devant une assistance des plus choisies, le premier concert de Mademoiselle Gabrielle LUPANCEA.

Cette jeune artiste, récemment sortie du Conservatoire et dont les débuts sont une révélation a interprété avec beaucoup de talent et un sens musical très sûr, des mélodies de BEETHOVEN, SCHUMANN, DUPARC, Gabriel FAURE, ENESCU, etc... Les Dieux qui ont été prodigues à son égard l'ont pourvue non seulement d'un très bel organe de soprano lyrique et d'un tempérament artistique certain, mais encore d'un physique très agréable, au charme quelque peu exotique qui fera merveille dans les rôles de Mme BUTTERFLY.

Maître Filionescu qui l'accompagnait avec son autorité habituelle a contribué par son jeu sobre et nuancé au beau succès de ce concert.

Mademoiselle LUPANCEA que la pratique de la scène perfectionnera encore doit travailler avec confiance. Elle fera parler d'elle, le succès est en route, il vient à sa rencontre, il n'est pour elle que de prendre le bon chemin pour le rencontrer.

C. N.



Mlle Tatiana Russo, du ballet de Monte-Carlo.

SALONS DIP

REVEILLON A LA LEGATION DU CHILI

L. L. E. E. Le chargé d'Affaires du Chili et M-me Rivera, assistés de leur charmantes filles Marthe et Luz, ont convié dans leurs élégants salons une société distinguée pour fêter comme il sied la fin de l'an 1940 et l'avènement de son successeur.

Remarqué parmi les invités :

Son Exc. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine ;

Son Exc. M. Hector Briones Luco, ministre du Chili à Istanbul ;

M. José Gambetta chargé d'Affaires du Pérou, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Ernest Nogues ;

M. Georges Constantinesco ;

M. Costel Georgesco ;

M. Rico, lieutenant de vaisseau ;

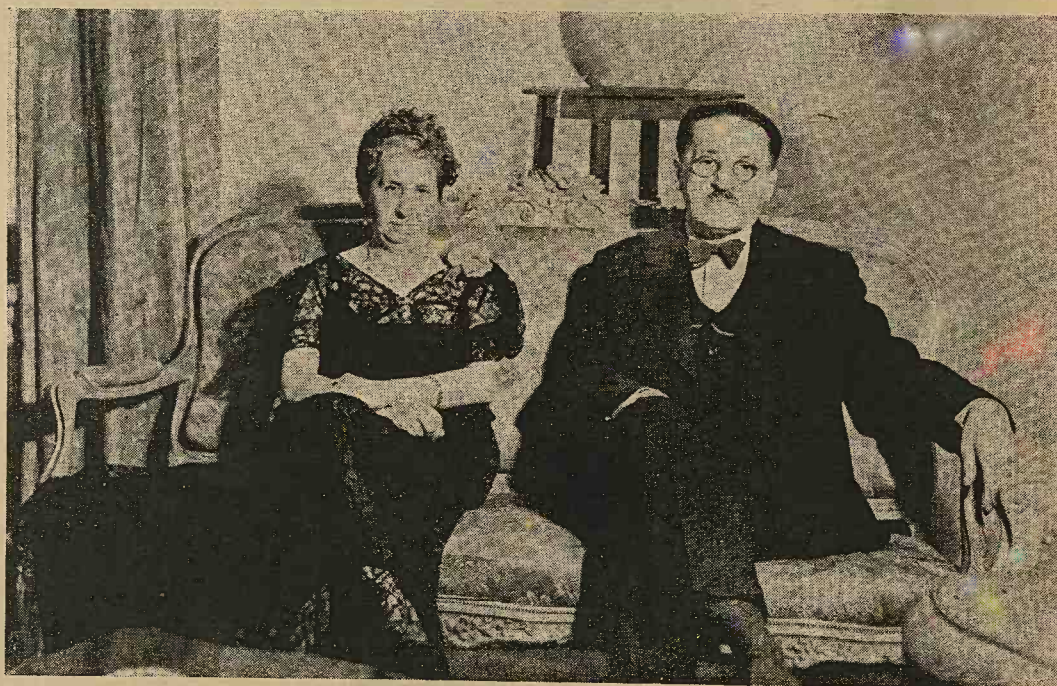
M-me Leria Niky et Coucou ;

M. Chauss ;

M. Negreanu ;

M. Georges Niky Cucu ;

Mlle Luz Rivera



Mme Rivera et M. Miguel Rivera
Chargé d'Affaires du Chili

Le consul général du Pérou et M-me Alberto Gambara ;

M. Carlos Beccaria, secrétaire de la légation d'Argentine ;

M-me Aurora Banciulesco ;

M. et Madame Mitica Don ;

M-me Zoica Iliesco ;

M. et Madame M. Fabres ;

M. Benno Mosco ;

M. Nicky Barsan ;

M. Negulesco Quintus ;

M. Constantin Derussy ;

M. et Madame G. Ociocioc ;

M. et Madame Pasco ;

M. et Madame Michel Ionesco ;

M. Radu Baroff ;

M-me Nutia Mihailov ;

M. Paul Dimesco ;

M. Demetriad ;

M. et Madame Vetra ;

M. et Madame Toff ;

M. Etienne Miculesco.

Mlle Marthe Rivera

LOMATIQUES

MARIAGE



La cérémonie du mariage religieux de M-lle Sanda Stoicesco fille de M-me et de M. Cotty C. Stoicesco bâtonnier du barreau d'Ilfov, avec M. Liviu Pop, secrétaire de légation, fils de M-me Eugénie St. Pop et de feu St. Ciceo Pop, a eu lieu en l'église Sf. Spiridon. M. et M-me Cotty C. Stoicesco ont été parrain et marraine.

Après la cérémonie une brillante réception a eu lieu en l'hôtel de M. et M-me Stoicesco de la rue Stirbey-Vodă.

Reconnu dans l'assistance :

L. L. Ex. Ex. le ministre du Portugal et M-me Martin de Oliveira Bastos, L. L. Ex. Ex. le ministre de Slovaquie et M-me Milecz, Son Exc. M. Lone Liang ministre de Chine, le Gouverneur de la Banque Nationale et M-me Alexandre Ottulesco, le président à la Cour de

Cassation et M-me Titus Magheru, M. Iuliu Maniu, M-me Henry Catargi, le ministre Alexandre Cretziano, secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, M. et M-me Jean Th. Floresco, le Ministre plénipotentiaire et M-me Dèmetre Jurasco, le ministre plénipotentiaire et M-me Jean Vladoyano, M. et M-me Jean Mitilineo, le prince et la princesse Pierre Ghica, M-me Valérie Pangal, M-me Margot Dimitriu, M. et M-me Michel-Charles Phérikyde, M. et M-me Camil Demetresco, M. et M-me Basil Butculesco, M-me le générale Anastasiu, M-me Florica Paiano, le colonel et M-me Radu Rusesco, M. et M-me Robert Bossy, M. et M-me Emile Zarifopol, M. et M-me Jean Pappia, M. et M-me Jean Vlassopol, M. et M-me Constantin Stoianovici, M. et M-me dr. Tra-

jan Nasta, M. et M-me Constantin Sipsom, M-me Hélène Golesco, M-me Zoé Sipsom, la marquise Montagliari, M. et M-me Dèmetre Gérota, M-me Constantin Prodan, M. et M-me Ilie Mavrodin, M. et M-me Nicolas Missir, M. et M-me Michel Jora, M-me Georges Romalo, M-me Stèphanie Rămer, M. et M-me Bicu Pop, M. et M-me Costel Dobresco, M-me Nicolas Filodor, M. et M-me Erbiceano, M. et M-me Sèrge Stoicesco, M. et M-me Jean Iuca, M. et M-me Rica Georgesco, M. et M-me Boris Biazzi Mavro, M. et M-me Alexandre Oresco, M. et M-me Nicolas Duca, M-me Hagi-Tudorache, M. et M-me Grégoire Ghica, M. et M-me Nicolas Cristoveano, M-me colonel Jean Mano, M-me Anne-Marie Negulesco, M. et M-me Al. Hodoș, M. et M-me Jean Nicolesco-Dorobantzi, M. et M-me Georges Antoniadé, M. et M-me Radu Calomfiresco, M-me Ritta Calomfiresco, M-me Constance Pleniceano, M-me Jean Boamba.

M-lles: Ileăna Stoicesco, Lucie Samsonovici, Mya et Hélène Prodan, Marion Ranett, Yvonne Stiubey, Stoicesco, Zoé, Peretz.

M. M. : Le Baron Constantin Flondor, Eugène Buhman, Grégoire Phérèkyde, conseiller à la Cour de Cassation, Davidesco, ministre plénipotentiaire, Jean-Aurel Vasiliu, ministre plénipotentiaire, Alexandre Télémaque, ministre plénipotentiaire, Basil Stoica, ministre plénipotentiaire, Victor Badulesco, le général Potopeano, Jean Christu, ministre plénipotentiaire, Anastasiu, ministre plénipotentiaire, Rossy Consul général, Michel Stanesco, directeur du protocole, Dèmetre Christesco, censeur de la Banque Nationale, Emmanuel Pantazi, Emmanuel Ciuntu, Nicolas Racoviceano, Jean Simionesco, conseiller à la Cour d'Appel, Serge Nenisor, Georges Elefteresco, conseiller de légation, Nicolas Dimitresco, conseiller de légation, Radu Rosetti, Jean Solacolo, Georges Valimaresco, Giovanni Costa, attaché de presse d'Italie, Matasaro, secrétaire de légation, Georges Floresco, Jean F. Lahovary, Alexandre Peretz, Dan Gerota, Nicolau, consul général de Roumanie à Rusciuk, Stéphane Bellu, Oscar et Nicolas Nedelco, Georges Hagi-Teodoraky, Etienne Miculesco.

ARWA
Tailor made



SE MULEAZĂ CU PERFECȚIUNEA
UNUI CROI IMPECABIL,
NUANȚÂND FINEȚEA PICIORULUI

iorapul de mătase veritabilă
ARWA *Tailor made*



**frais au palais...
...mais chaud au
coeur**

Champagne
MOTT



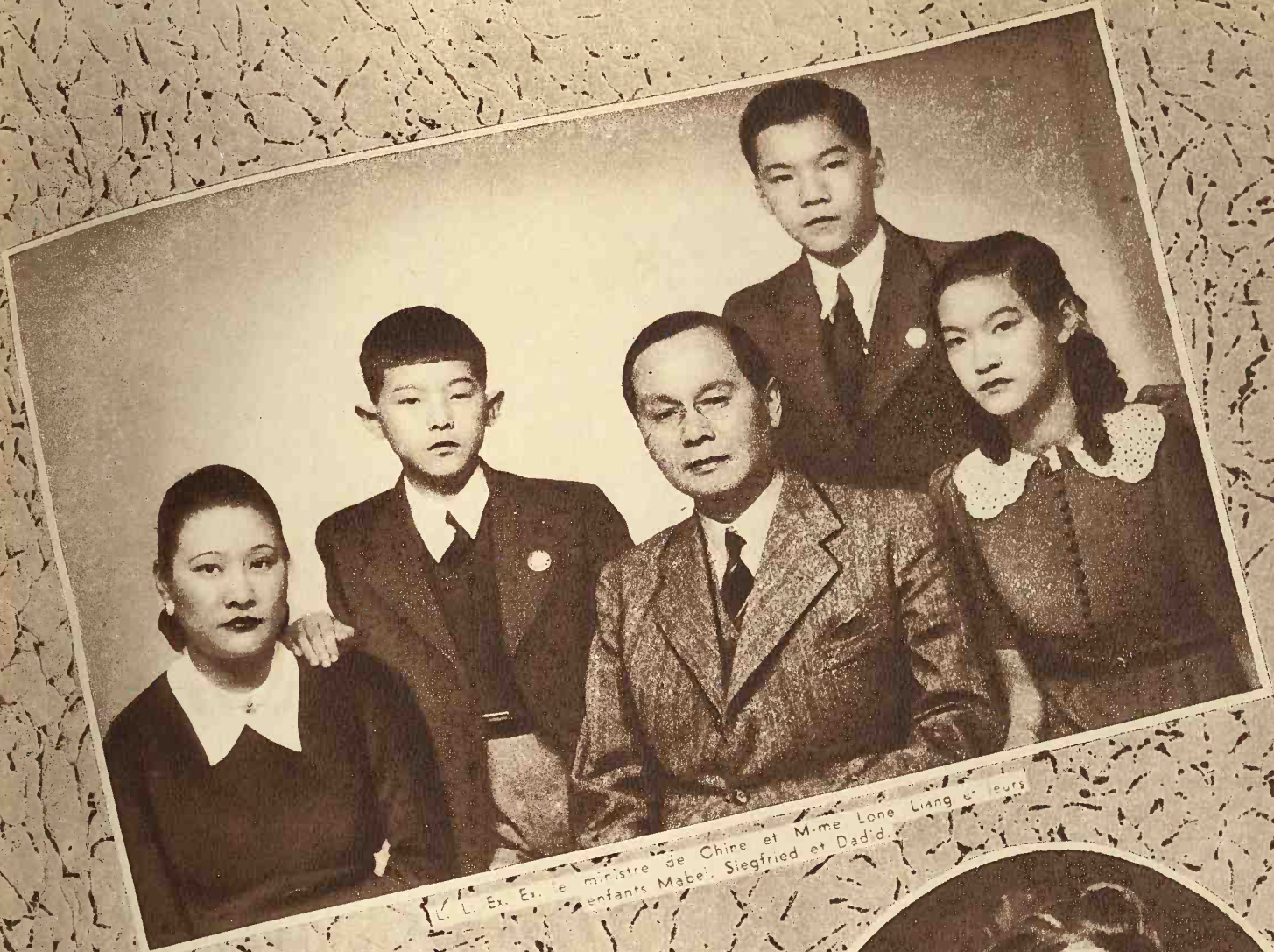
SITUATION UNIQUE
EN PLEIN CENTRE
DE BUCAREST
À 200 MÈTRES
DU PALAIS ROYAL
—
TOUT PREMIER ORDRE
—
LE LUXE DANS LE CONFORT
—
SON RESTAURANT
ET SALONS DE RÉCEPTION
—
BUREAU:
WAGONS LITS-COOK
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES:

TEL. 4 08.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 = ADR. TEL. ATHENEE PAL.

Imprimeriile „Cuvântul” S. A. - București

LA PHOTOGRAPHIE DE SA MAJESTÉ LA REINE EST DU
STUDIO GÜGGENBERGER



L. L. Ex. Ex. le ministre de Chine et M-me Lone Liang et leurs
enfants Mabel, Siegfried et David.



Micheline C. Chintesco



Color Studio

Mlle. Anna Nasta

JIE SAIS TOUT de BUCAREST



M-me Micaela D. Frumuseano.



M-lle Georgette Haas.